MANUEL
DES
FRANCHES-MAÇONNES,
OU
LA VRAIE
MAÇONNERIE
D'ADOPTION.

G***
K
BRITISH MUSEUM
23 SEP 57

(2.)

LA VRAIE MAÇONNERIE D'ADOPTION;

PRÉCÉDÉE de quelques Réflexions ſur les Loges irrégulières & ſur la Société civile, avec des notes critiques & philoſophiques :

ET SUIVIE

DE CANTIQUES MAÇONNIQUES.

DÉDIÉE AUX DAMES.

Par un CHEVALIER de tous les Ordres Maçonniques.

A PHILADELPHIE,

Chez PHILARETHE, rue de l'Equerre, à l'A-plomb.

M. DCC. LXXXIII.

27
SEP

EPITRE AUX DAMES.

MESDAMES,

PERSUADÉ des ſentimens des vrais Maçons, mes Concitoyens & mes Frères, permettez-moi de vous adreſſer cet Ouvrage comme une preuve authentique, & de notre erreur & de votre gloire. Aſſez injuſtes pour avoir cru long-tems que des plaiſirs fondés ſur toutes les vertus, étoient au-deſſus des facultés de votre

ame, & ne pouvoient manquer de déplaire á un ſexe que nous ſuppoſions n'avoir que la frivolité en partage, nous avons oſé vóus exclure de nos Aſſemblées; mais éclairés, & trop punis par l'iſolation & l'ennui que votre abſence nous a fait éprouver, nous ſommes convaincus que le but de notre exiſtence eſt de vivre avec vous, que nous devons être vos amis & vous nos chères Compagnes; que nous ne pouvons nous ſeparer de vous ſans devenir ou ſtupides, ou malheureux; & qu'étant, ainſi que nous, l'Ouvrage du Créateur de l'Univers, vous avez de même un cœur, des ſens, des deſirs, de la raiſon, & la puiſſance d'en faire uſage; & qu'enfin, ſi tant de fois nous nous ſommes arrogés le pouvoir de manquer aux devoirs de la Société, ce n'eſt qu'en nous autoriſant de la loi du plus fort, loi que nous avouons être criminelle, lorſqu'on s'en ſert à notre égard. Ainſi, MESDAMES, *détruiſant les ſentimens*

ridicules qu'un faux amour-propre nous avoit donné ; nous vous reconnoiſſons auſſi libres & auſſi raiſonnables que nous. C'eſt pourquoi nous rétabliſſons entre votre ſexe & le nôtre les droits ſacrés & reſpectifs de la Société, & ſur-tout la juſtice & l'indulgence [1] ; *& c'eſt en les pratiquant & les conſervant purs & tels qu'ils doivent être, que nous eſpérons trouver le bonheur que nous cherchons depuis ſi long-tems, commençant à nous appercevoir qu'il eſt le prix de l'eſtime réciproque & de l'amitié.*

Voilà, MESDAMES, *ce que le petit nombre des vrais Maçons penſent, & en même-tems ce que tous les autres*

(1) Il eſt certain que le premier fondement de la Société eſt la Loi naturelle, « Ne faites à perſonne que ce que vous voulez qui vous ſoit » fait ». Mais comme la perfection des êtres eſt une chimère, il faut encore de l'indulgence pour nous pardonner mutuellement quelques foibleſſes inſéparables de l'humanité.

hommes devroient penſer. Pardonnez-moi cependant ces vérités, que la honte de notre conduite envers vous ſemble m'avoir arraché. Je ſçais que votre douceur, vos vertus & vos graces ſont bien plus puiſſantes que mes foibles réflexions ; maïs ſi elles ſont inutiles, daignez au moins les regarder comme une marque certaine du profond reſpect & des ſentimens avec leſquels je ſuis & ſerai toujours,

MESDAMES,

Votre très humble & très-obéiſſant ſerviteur,

G***.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES (1).

QUOIQU'IL y ait près de quatre mille ans que la Maçonnerie d'Adoption exiſte (2) ſous différens noms ; elle eſt cependant preſque nouvelle pour les François, & n'a en effet parmi eux d'autre cauſe que celle que j'ai rapportée dans l'Epître précédente. Si l'on trouve pluſieurs traits de l'Ecriture ſainte dans leur Catéchiſme, c'eſt que cette Société n'ayant pour objet que la vertu, on a jugé à propos de lui donner pour fondement, non-ſeulement tout ce qui peut inſpirer l'amour du bien & la honte du vice, mais encore la pratique des bonnes mœurs. On ne pouvoit donc mieux faire que de puiſer dans l'antiquité ces ſentimens de douceur & d'innocence qui ont fait le

(1) J'aurois pu me diſpenſer d'inſérer dans un Catéchiſme Maçonnique des réflexions ſur les mœurs & la Société civile ; mais, comme le ſort de ce Recueil eſt d'être entre les mains de bien du monde, peut-être que quelques vérités morales n'y ſeront pas inutiles.

(2) Voyez le Recueil précieux de la Maçonnerie Adonhiramite, 2 vol.

charme de tous les âges : on a fait plus, on les a comparé à ces inſtans de vengeance & d'humiliation, par leſquels Dieu a toujours puni les crimes & l'orgueil des hommes. Ainſi la Maçonnerie regardée de tous les tems par la critique & l'ignorance comme une convention ſcandaleuſe où régnoient la licence & les vices, n'eſt au contraire qu'une récréation morale, dont l'unique objet eſt de faire connoître les vertus ſociales par le plaiſir même. Les réceptions, qui ſont toutes ſymboliques, ne ſervent qu'à donner des connoiſſances ſur l'hiſtoire & la religion. Lorſqu'elles ſont finies, on tient Loge de Table, où la tempérance & les égards réciproques ſont exactement obſervés (1); non pas ces fauſſes bienſéances, ces excès futiles & puſillanimes qui choquent le bon ſens & la raiſon, mais cette honnête liberté, amie de la pudeur & de la ſageſſe. Enfin tout ce qui peut augmenter le plaiſir ſans bleſſer la décence eſt mis en uſage; chants, danſes, jeux innocens ſont les occupations du temps que l'on ſe propoſe de paſſer enſemble, après quoi chacun ſe retire plein d'eſtime & d'amitié l'un pour l'autre, ſentimens trop peu connus dans les Sociétés civiles.

---

(1) S'il ſe trouvoit quelqu'un capable d'y manquer, il ſeroit puni par des humiliations ou même banni.

Tout ce que je viens d'énoncer, eſt obſervé dans les Loges régulières ; mais il s'en faut de beaucoup qu'elles le ſoient toutes, & c'eſt ce qu'il eſt néceſſaire de prouver.

Il n'y a peut-être aucune Société qui ait fait autant de bruit dans le monde que la Maçonnerie ; & en même-tems, il n'y en a peut-être point dont le fond ſoit ſi peu connu, non-ſeulement du public, mais encore de bien des Maçons, & ſur-tout de ceux qui, par le rang qu'ils tiennent dans cet Ordre, devroient en approfondir les principes, afin de ne pas multiplier les erreurs qui s'y ſont gliſſées, ou plutôt pour les corriger, comme étant contraires aux loix de la Maçonnerie & à la raiſon. Pour juger combien le reproche que je fais ici aux Maçons eſt juſte, il ne faut que lire les manuſcrits dont ils ſe ſervent pour tenir Loge, & ceux qu'ils donnent à leurs Proſélytes pour les inſtruire. J'en ai eu pluſieurs dans les mains, & je puis dire ſans critique, que les plus parfaits ſont ſi remplis de contradictions, ſi peu conformes à l'eſprit Maçonnique, qu'il faut n'avoir fait aucune réflexion, & ignorer entièrement la Maçonnerie pour s'en être ſervi & s'en ſervir encore tel qu'on fait aujourd'hui. J'ai toujours penſé, avec les gens raiſonnables qu'on ne devoit interroger les hommes que ſur ce qu'ils ſçavoient : or, c'eſt une des premières vérités auxquelles ces Catéchiſmes ſont contraires. Les Grades y

ſont totalement changés & confondus, on y demande au premier ce qu'on n'apprendra qu'au ſecond & même au troiſième, le quatrième eſt rempli de fauſſetés & de répétitions auſſi ennuyeuſes que ridicules ; les réceptions y ſont omiſes, ou ſi elles y ſont, ce n'eſt qu'un amas de puérilités inſoutenables ; les paroles, les ſignes, les attouchemens qui doivent être ſcrupuleuſement réguliers, n'y ſont pas mieux traités : eh ! quel fruit prétend-on retirer de telles conſtitutions ? Pour moi je n'en vois aucun, ſi ce n'eſt qu'en les ſuivant, on détruit le plaiſir eſtimable de la Maçonnerie, & qu'on la deshonore. La principale cauſe de ce mal eſt que le premier de ces manuſcrits a été fait, d'après ce que la mémoire a pu ſe rappeller des vraies inſtitutions & des réceptions auxquelles on avoit aſſiſté ; comme il n'y avoit aucun original à ſuivre, chacun s'eſt cru en droit d'ajouter ou de retrancher, ſelon qu'il le jugeoit à propos, tant qu'à la fin l'amour propre & l'ignorance en ont fait une compilation d'erreurs & de ſottiſes preſqu'inintelligibles.

C'eſt pour remédier à un tel abus que j'ai entrepris de faire ce Traité, dans lequel j'ai raſſemblé, non ſans peine, les véritables principes de la Maçonnerie ; & de peur d'être trompé moi-même, ou aveuglé par l'amour-propre, foibleſſe trop commune aux hommes, j'ai conſulté des Frères

plus reſpectables encore par leurs vertus que par le rang qu'ils tiennent dans l'Ordre, & qui ont bien voulu m'éclaircir des doutes qui m'auroient peut-être embarraſſé. Pour rendre ce Recueil auſſi intéreſſant qu'il pouvoit l'être, je n'y ai rien omis de ce qui concerne la Maçonnerie d'Adoption; Décorations, Réceptions, Catéchiſmes, Loge de Table, Ornemens, Bijoux, tout enfin ce qu'il eſt néceſſaire de connoître, & qui doit être obſervé dans une Loge régulière. J'ai eu ſoin ſur-tout de ne laiſſer à chaque Grade que ce qui lui eſt particulier : ainſi le premier (1) ne contient, & ne doit réellement contenir que des idées morales ſur la Maçonnerie, c'eſt pourquoi on nomme la Loge d'Apprentie, Temple de la vertu, nom commun à toutes les Loges; le ſecond eſt l'initiation aux premiers myſtères, commençant par le péché d'Adam, & finiſſant à l'Arche de Noé, comme étant la première grace que Dieu accorda aux hommes; le troiſième & le quatrième ne ſont plus qu'une ſuite des figures de l'Ecriture ſainte, par leſquelles on explique à la Récipiendaire les vertus qu'elle doit pratiquer. Enfin j'eſpère que la ſageſſe,

(1) Dans toutes les Loges irrégulières, la réception de ce Grade eſt fondée ſur la connoiſſance de l'Arche de Noé; puis au ſecond, on a la bonne foi de revenir à la chûte d'Adam au commencement du monde.

la décence & la vérité qui règnent dans ces Grades, feront bientôt connoître aux Maçons la néceſſité où ils ſont de ſuivre exactement les principes que ce Catéchiſme renferme, comme les ſeuls de la vraie Maçonnerie.

Pour répondre à quelques reproches qu'on a oſé me faire ſur ce que je voulois adreſſer cet Ouvrage aux Dames, je dirai que ſi je leur ai dédié, c'eſt qu'effectivement l'hommage leur en appartient ; c'eſt que je ne puis oublier que nous leur devons les plus grands plaiſirs de la Société & de notre exiſtence ; c'eſt qu'enfin nous ne pouvons, ſans être coupables envers elles, les éloigner de nos Aſſemblées, ou les y admettre comme par faveur, injuſtice que nous commettons trop ſouvent, & ſur quoi je ne puis m'empêcher de faire quelques réflexions (1).

Nous regardons les femmes comme des êtres factices qui n'ont ni raiſon, ni ſentimens, comme des machines que nous faiſons ſervir à nos beſoins. Voulons-nous leur plaire ? & daignons-nous paſſer quelques heures auprès d'elles ? c'eſt pour les entretenir de puérilités, de fadeurs, d'imperti-

(1) Quoique ces Réflexions s'adreſſent à tous les hommes, il eſt certain qu'il y a quelques exceptions à faire.

nences, ou pour jouer toutes les vertus de l'ame ; &, s'il nous échappe quelquefois de leur parler vrai, c'eſt plutôt un effet de la paſſion & des ſens que d'un amour reſpectueux & raiſonné ; alors nos ſens ſatisfaits, n'ayant plus rien à déſirer, étonnés nous-mêmes de les voir nos épouſes, & n'oſant nous en ſéparer, nous les banniſſons de nos amuſemens, nous maîtriſons juſqu'à leurs deſirs (1) ; & loin de reſſerrer nos liens par la confiance & l'eſtime, nous nous faiſons haïr en nous forgeant des chaînes inſupportables & cruelles. Qu'on nous demande ce que nous reprochons aux femmes, notre amour propre & notre indulgence pour nos défauts nous fera répondre, que, sûres de plaire elles nous captivent, & qu'enſuite elles nous trompent. Quoi ! la beauté ſera-t-elle criminelle d'être aimable ? D'ailleurs nous oſons

(1) Ce, je le veux, & tant d'autres marques de ſupériorité, n'appartiennent aucunement à un époux, mais à un méchant maître & à un tyran. Une femme n'eſt ni ſujette, ni eſclave, c'eſt une amie, & notre meilleure amie. C'eſt pourquoi il faut lui prouver, avec douceur, que ce que nous demandons eſt juſte ; car, ſi nous l'exigeons, nous lui donnerons le droit de nous haïr, elle nous mépriſera & tâchera de nous tromper, attendu qu'indépendamment de ce qu'elle eſt autant que nous, en particulier elle croit elle-même avoir raiſon, &, en pareil cas, cela n'eſt que trop ſouvent vrai.

avouer que les femmes ſont plus foibles que nous ; pourquoi donc ne pas réſiſter à des charmes que nous connoiſſons n'être que ſéducteurs, ou puiſque nous nous uniſſons à elles, & que nous exigeons de la ſageſſe & de la conſtance, que ces vertus ſont même inſéparables de notre bonheur, pourquoi n'en pas donner l'exemple ? Pourquoi courir chez notre ami employer l'artifice pour abuſer ſa femme ? Car enfin, eſt-ce cette femme, qui, d'ailleurs partagée, nous fait les premières avances de la jouiſſance ? Et, ſi elle étoit aſſez mépriſable pour les faire, quelles ſenſation nous feroit-elle éprouver, & quelle eſtime lui accorderions-nous ? Ainſi, je ne crains pas de le dire, la plupart des crimes que nous reprochons aux femmes, ou ſont une ſuite de notre conduite envers elles, ou c'eſt nous qui les leur faiſons commettre, attentifs à les ſéduire, nous ne leur inſpirons que des ſentimens faux qui nous feroient rougir, ſi nous étions capables de faire quelques réflexions (1). Que ne mettons-nous pas en uſage pour corrompre la pudeur & l'innocence (2) ? Nous violons les devoirs

(1) Il eſt malheureuſement trop vrai pour l'humanité que la plus grande partie des hommes ne réfléchiſſent point, & qu'ils ne ſuivent d'autre loi que celle que leur caractère, formé par le hazard & l'habitude, leur inſpire.

(2) Il faudroit auſſi que les pères & mères don-

les plus ſacrés, nous faiſons ſervir la ſociété, l'amitié même à nos déſordres; nous nous trompons l'un l'autre, & parce que nous nous ſommes arrogés le droit de faire les loix, il ſemble que nous ne devons pas y être aſſujettis, & que nous n'attachons de l'honneur à la vertu que pour mieux mépriſer les triſtes victimes de notre brutalité. Se peut-il que l'ennui, que les dégoûts qui nous pourſuivent ne nous éclairent point? n'établirons-nous jamais entre nous & les

---

naſſent moins de mérite ſuperficiel à leurs demoiſelles. On ne danſe & l'on ne chante pas toujours dans la vie; mais il eſt néceſſaire d'être toujours vertueux & ſpirituel; il faudroit ſur-tout ne leur laiſſer, dans leurs premieres études, aucun de ces Romans mépriſables, où de vils corrupteurs ſont peints avec des couleurs ſéductrices. Une jeune perſonne, dont l'imagination n'eſt point occupée, ſaiſit avec enthouſiaſme ces idées fauſſes, & lorſque le tems arrive où la nature lui fait connoître, par les deſirs, le but de ſon exiſtence, le premier mortel aſſez hardi pour jouer auprès d'elle les tranſports de l'amour, & les vertus, lui fait abuſer de la confiance de ſes parens, & lui ſemble un de ces Héros inventés ſans réflexion, & dont il n'exiſte aucun modèle; auſſi celui-ci ſatisfait, laiſſe bientôt à découvert la baſſeſſe de ſes mœurs, alors l'illuſion ceſſe, la femme éclairée par la vérité voit ſon malheur tel qu'il eſt, ſans qu'il lui ſoit poſſible de le réparer; car quand il lui reſteroit la liberté de ne pas vivre avec le criminel qui l'a trompé, elle ſe trouveroit dans la triſte ſituation de tromper à ſon tour un cœur honnête & ſenſible, qui mériteroit & ſon amour & ſon eſtime.

femmes, un commerce fondé ſur la bonne foi, ſur la candeur, ſur la vérité ; & ne pouvons-nous vivre avec elles, comme avec des amies reſpectables & chéries, dont la ſenſibilité & les qualités ſociales doivent nous rendre heureux ? Encore une fois, ceſſons de nous en impoſer, quittons la ridicule prévention de penſer que ce qui deshonore les femmes, ce que nous traitons de crime en elles, eſt ce qui fait notre gloire, eſt pour nous un mérite de plus : ceſſons, ſurtout, de nous croire bien plus raiſonnables qu'elles (1), & de leur prodiguer ces futilités,

---

(1) Si l'intérêt produit beaucoup de maux, l'amour-propre n'en fait pas moins. Un peuple, & ſur-tout le François, ſe croit bien plus parfait, bien plus ſpirituel que tous les autres ; de-là viennent ces haines ridicules que les Nations conçoivent l'une pour l'autre : enſuite chaque homme en particulier ſe perſuade que tous les autres ſont des ſots ; & cet aveuglement enfante ces calomnies, ces ſatyres criminelles, ces libelles diffamatoires. Il réſulte d'un ſentiment ſi contraire à la raiſon, qu'au lieu que la Société devroit donner des lumières, elle invite à la politique & au mépris ; il en réſulte encore que le foible & le pauvre ſont eſclaves, l'un par crainte & l'autre par beſoin, & je ſuis bien porté à croire que c'eſt cette fauſſe prétention d'avoir de l'eſprit, & la foible conſtitution des femmes, qui nous ont donné tant de droits ſur elles. Le ſeul remède qui reſte aux hommes pour ſe guérir d'un ſi grand ridicule, eſt de ſe perſuader que l'eſprit n'eſt point inné avec eux, que la naiſſance, le rang, la richeſſe & l'âge même

ces jolis riens, ces complimens insipides qui tendent toujours à détruire & la pudeur & la raison; soyons, étant amant, ce que nous serons étant époux; respectons notre tranquillité dans celle des autres, & persuadons-nous bien que l'amie que nous avons choisi pour partager nos peines doit aussi partager tous nos plaisirs. C'est alors que sages & justes nous aurons le droit d'exiger des vertus que nous posséderons nous-mêmes; & que, moins prévenus, nous trouverons dans les autres; c'est alors que l'amour, que l'amitié ne feront plus des extravagances & des chimères, & que nous connoîtrons cette félicité douce que donnent toujours l'estime & la confiance mutuelles.

Je finis mes réflexions, quoiqu'il y en ait encore beaucoup à faire; mais je crains d'ennuyer, & c'est ce qui arrive souvent, lorsqu'on ne flatte pas: heureux même si les hommes qui liront celles-ci, ne les tournent point en ridicules; cependant j'avouerai que

---

ne le donne point; qu'il ne dépend pas du hasard, mais de l'étude & de la réflexion, & qu'ainsi tous les êtres pouvant le posséder, ils ne doivent s'entretenir que de vérités sensibles ou de celles desquelles ils peuvent donner des preuves, & cesser d'en vouloir imposer par des mots ou des mensonges à des êtres, qui ont des yeux comme eux pour voir, des oreilles pour entendre, & de la raison pour comparer & pour juger.

je n'oſe le croire, j'aurois trop de douleur à me perſuader que l'habitude du vice a détruit en nous tous ſentimens raiſonnables, & qu'il ne nous reſte aucun retour à la vertu.

LA VRAIE MAÇONNERIE D'ADOPTION.

OBSERVATIONS *SUR LES LOGES D'ADOPTION.*

CES Loges, qui ſont très-fréquentes, mais pas encore autant qu'elles devroient l'être, ne ſont jamais convoquées que par des Grands-Maitres Francs-Maçons. On n'y admet aucun convive qu'il ne ſoit au moins Compagnon. Tous ceux qui ont des Grades ſont obligés d'en donner les ornemens aux Sœurs, ſans rien réſerver qui puiſſe leur laiſſer quelque diſtinction de rang ſur celles qui ſeront reçues. Tout le commandement ſe fait par cinq coups de maillet; ouverture, clôture de Loge, tant celle de Réception que celle de Table; de même que les ſantés, demandes & interrogations extraordinaires.

Voici comment : ſi c'eſt le Grand-Maitre qui veut porter la parole, Il frappe cinq coups à diſtance égale ; la Sœur * Inſpectrice en fait autant, & la Sœur Dépoſitaire de même ; après quoi il parle. Si c'eſt une des deux Sœurs, elle commence, l'autre répond, & le Vénérable finit. Il n'eſt permis à perſonne de parler au Grand-Maitre ſans l'en avoir fait avertir par les Officières, ſoit bas à l'oreille, ou ſeulement en levant la main, ſi l'on ſe trouvoit trop éloigné d'elles. Je préviens de toutes ces choſes, afin de ne pas interrompre ce que je dirai, par des redites ennuyeuſes, & pour ne rien laiſſer à déſirer, j'ai marqué d'une étoile tous les endroits où l'on eſt obligé de frapper.

---

(1) Voyez les Dignités.

APPRENTISSAGE.

PREMIER GRADE.

DIGNITÉS ET BIJOUX.

UN Vénérable Grand-Maitre & une Grande-Maitreſſe, un Orateur en habit de Capucin, un Frère Inſpecteur, une Sœur Inſpectrice, un Frère & une Sœur Dépoſitaires, & une Sœur Introductrice : tous ces Officiers & Officières portent un Cordon bleu moiré, en ſautoir, au bout duquel pend une Truelle d'or ; le Grand-Maitre (1); doit avoir encore un maillet pour le commandement, ainſi que les Sœurs Inſpectrices & Dépoſitaires. Ce ſont ces deux dernières, avec la Sœur Introductrice, qui font preſque tout l'office, les Frères qui les ſecondent, n'étant la plupart du tems que pour les aider, ſur-tout dans les premiers Grades. Il n'en eſt pas de même de la Grande-Maitreſſe, qui a peu de choſe à dire, n'étant qu'une compagne honorable du Grand-Maitre, qui a mérité par ſa vertu d'être

(1) Tous ces Officiers & Officières conſervent leur rang & leur nom dans tous les Grades.

élevée au plus haut rang. Tous les Frères & Sœurs généralement qui compoſent la Loge, doivent avoir un Tablier & des Gants blancs.

SALLE DE RÉCEPTION

ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

CET Appartement doit être grand, & ſur-tout aſſez long pour être partagé en trois pièces par des rideaux (1), de façon que les deux plus petites ſoient à l'entrée, l'une à gauche & l'autre à droite ; la partie la plus grande, qui eſt le fond de la Salle, & dans laquelle réſide l'Aſſemblée, doit être tendue de rouge le plus proprement poſſible ; l'extrémité de la Salle ſe nomme l'Aſie, le côté droit en entrant, l'Afrique, le côté gauche l'Amérique, & l'entrée l'Europe. Dans la partie nommée l'Aſie, il doit y avoir un Dais de pareille couleur que la tenture, enrichi de frange d'or ; au-deſſous de ce Dais on placera un Trône, ſur lequel ſeront aſſis le Grand-Maitre & la Grand-Maitreſſe,

(1) Cela eſt néceſſaire, parce que l'uſage eſt de donner de ſuite les trois premiers Grades ; car ſi l'on n'en vouloit donner qu'un ou deux, il n'y auroit pas d'inconvénient de s'arranger autrement.

devant

devant eux il y aura un Autel, & à leurs côtés huit figures peintes ou autrement, repréſentant la Sageſſe, la Prudence, la Force, la Tempérance, l'Honneur, la Charité, la Juſtice, & la Vérité. Cet Appartement ne doit être éclairé que par cinq Terrines pleines d'odeur; on y mettra auſſi un peu de ſel, parce qu'elles ſont le ſymbole d'un myſtère. Les Frères & Sœurs qui compoſent la Loge, doivent être rangés ſur deux lignes de chaque côté, les Sœurs aſſiſes devant & les Frères derrière, ayant l'épée à la main. Dans la partie de l'Europe, à l'extrêmité des rangs, ſeront placés les Frères & Sœurs, Inſpecteur, Inſpectrice & Dépoſitaire. Il y aura auſſi, devant chacune d'elles, un Autel ou une petite table pentagone, ſur laquelle elles frapperont lorſqu'il en ſera tems.

TABLEAU DE CE GRADE.

C'eſt un tapis étendu ſur le carreau de la Salle, proportionné à l'eſpace qui reſte entre les Sœurs. Il repréſente les quatre parties du monde, déſignés par quatre figures peintes.

CHAMBRE DE RÉFLEXION.

Cette Chambre doit être tendue de noir, & ne doit être éclairée que par une lampe ſuſpendue au-deſſus d'une table, couverte d'un drap noir, & ſur laquelle il y aura une tète de mort.

OUVERTURE

DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

LE Grand-Maitre frappe cinq coups, & dit : « Mes chères Sœurs, Inſpectrice & » Dépoſitaire, engagez nos chers Frères & » Sœurs, tant du côté de l'Afrique que de » l'Amérique, de vouloir bien nous aider » à ouvrir la Loge d'Apprentie Maçonne, » en faiſant notre office par cinq ».

La Sœur Inſpectrice. « Mes chers Frères » & Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes » engagés, de la part du Vénérable Grand-» Maitre & de la Grande-Maitreſſe, de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » d'Apprentie Maçonne, & de faire notre » office par cinq ».

La Sœur Dépoſitaire répète ces paroles de ſon côté, enſuite le Vénérable dit : à moi mes chers Frères & Sœurs, puis il frappe cinq fois dans ſes mains ; toute l'Aſſemblée l'imite, & crie cinq fois *vivat* (1) ; alors le

(1) Comme *vivat* eſt en uſage dans la Maçonnerie Adonhiramite, bien des Maçons prétendent que, par fineſſe, il faudroit dire EVA ; mais ce mot n'ayant aucune ſignification dans notre langue, c'eſt un ridicule qu'il ne faut pas imiter, vu que *vivat* exprime l'applaudiſſement, non-ſeulement chez le François, mais chez les Latins, deſquels nous tenons ce mot.

Grand Maitre s'adreſſe à l'une des deux Officières, & l'interroge de la manière ſuivante :

D. Quels ſont les devoirs d'une Apprentie Maçonne ?

R. Obéir, travailler & ſe taire.

Le Vénérable ajoûte : « Obéiſſons, travaillons & taiſons nous ſur tous nos myſtères » envers les profanes » : puis il continue à faire pluſieurs demandes du Catéchiſme. C'eſt pendant ce tems que la Sœur qui doit être reçue eſt introduite dans la Chambre obſcure. Le Frère Orateur, qui la conduit (1), & qui doit être ſeul avec elle, lui bande les yeux auſſi-tôt qu'elle y eſt entrée, puis lui fait un diſcours pathétique ſur la vertu & la charité, & la laiſſe à ſes réflexions. Après quelques minutes il frappe cinq coups à la porte de la Loge, la Sœur Introductrice lui répond en dedans par cinq autres, & fait avertir le Grand-Maitre, par les Officieres, qu'on frappe à la Loge en Maçon ; le Vénérable répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que ſi c'eſt un profane de l'écarter, mais que ſi c'eſt un

(1) Ceux pour qui la vertu n'eſt qu'un mot vuide de ſens, pourront exiger qu'il y ait une Sœur Conductrice avec l'Orateur; mais quelle honte pour l'humanité. O mortels, la pureté de vos actions, au moins envers les autres, la ſageſſe & l'eſtime ne ſeront-elles toujours que des chimères parmi vous ?

OUVERTURE

DE LA LOGE ET RÉCEPTION.

LE Grand-Maitre frappe cinq coups, & dit : « Mes chères Sœurs, Inſpectrice & » Dépoſitaire, engagez nos chers Frères & » Sœurs, tant du côté de l'Afrique que de » l'Amérique, de vouloir bien nous aider » à ouvrir la Loge d'Apprentie Maçonne, » en faiſant notre office par cinq ».

La Sœur Inſpectrice. « Mes chers Frères » & Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes » engagés, de la part du Vénérable Grand- » Maitre & de la Grande-Maitreſſe, de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » d'Apprentie Maçonne, & de faire notre » office par cinq ».

La Sœur Dépoſitaire répète ces paroles de ſon côté, enſuite le Vénérable dit : à moi mes chers Frères & Sœurs, puis il frappe cinq fois dans ſes mains ; toute l'Aſſemblée l'imite, & crie cinq fois *vivat* (1) ; alors le

(1) Comme *vivat* eſt en uſage dans la Maçonnerie Adonhiramite, bien des Maçons prétendent que, par fineſſe, il faudroit dire EVA ; mais ce mot n'ayant aucune ſignification dans notre langue, c'eſt un ridicule qu'il ne faut pas imiter, vu que *vivat* exprime l'applaudiſſement, non-ſeulement chez le François, mais chez les Latins, deſquels nous tenons ce mot.

Grand Maitre s'adreſſe à l'une des deux Officières, & l'interroge de la manière ſuivante :

D. Quels ſont les devoirs d'une Apprentie Maçonne ?

R. Obéir, travailler & ſe taire.

Le Vénérable ajoûte : « Obéiſſons, travaillons & taiſons nous ſur tous nos myſtères » envers les profanes » : puis il continue à faire pluſieurs demandes du Catéchiſme. C'eſt pendant ce tems que la Sœur qui doit être reçue eſt introduite dans la Chambre obſcure. Le Frère Orateur, qui la conduit (1), & qui doit être ſeul avec elle, lui bande les yeux auſſi-tôt qu'elle y eſt entrée, puis lui fait un diſcours pathétique ſur la vertu & la charité, & la laiſſe à ſes réflexions. Après quelques minutes il frappe cinq coups à la porte de la Loge, la Sœur Introductrice lui répond en dedans par cinq autres, & fait avertir le Grand-Maitre, par les Officieres, qu'on frappe à la Loge en Maçon ; le Vénérable répond qu'il faut voir qui frappe, en ajoutant que ſi c'eſt un profane de l'écarter, mais que ſi c'eſt un

(1) Ceux pour qui la vertu n'eſt qu'un mot vuide de ſens, pourront exiger qu'il y ait une Sœur Conductrice avec l'Orateur; mais quelle honte pour l'humanité. O mortels, la pureté de vos actions, au moins envers les autres, la ſageſſe & l'eſtime ne ſeront-elles toujours que des chimères parmi vous ?

Maçon ou Maçonne de l'admettre; l'Introductrice entr'ouvre la porte de la Loge, & l'Orateur lui dit que c'eſt une Elève de la Sageſſe qui déſireroit être reçue Maçonne; la Sœur referme la porte, & fait rendre * les paroles de l'Orateur au Grand-Maitre; celui-ci demande de quelle part elle eſt préſentée; le Frère ou la Sœur à qui cette queſtion s'adreſſe, ſe place entre les deux Officières; alors le Grand-Maitre lui demande s'il connoît à la Récipiendaire toutes les qualités néceſſaires pour faire une bonne Maçonne? A quoi l'Interrogée répond; le Vénérable lui en fait prêter ſerment, & demande enſuite à tous ceux qui compoſent l'Aſſemblée, s'il n'y a perſonne qui s'oppoſe à la réception; les Frères & Sœurs qui y conſentent, lèvent la main, & lorſqu'il n'y a point d'oppoſant, le Grand-Maître dit: « Bénits ſoient nos travaux, nous allons » donc donner encore un ſoutien à la vertu; » nous ne pouvons trop nous en réjouir, » applaudiſſons, mes Frères ». Après l'applaudiſſement le Grand-Maitre ordonne à l'Introductrice de s'inſtruire du nom de l'Apprentie, de ſes qualités civiles, & ſurtout de ſa Religion. La Sœur obéit. Enſuite le Vénérable commande de faire entrer la Récipiendaire. Auſſi-tôt l'Orateur lie les mains de l'Aſpirante avec une chaîne de fer blanc, & la remet à l'Introductrice qui l'introduit en Loge.

La Récipiendaire introduite, toujours les yeux bandés, doit être placée à l'entrée de la Loge entre les Sœurs Inſpectrice & Dépoſitaire. Le Grand-Maitre l'interroge ſur le motif qui l'amène, & lui demande quelles idées elle s'eſt formée de la Maçonnerie. Après que l'Aſpirante a ſatisfait à tout, le Frère Inſpecteur lui fait faire deux fois le tour des cinq Terrines, & la ramène à la même place d'où il l'a fait ſortir. Le Vénérable lui demande ſi elle deſire qu'on lui rende la lumière; à quoi l'Interrogée ne manque pas de répondre qu'elle le déſire. Le Vénérable alors frappe cinq coups, pendant leſquels l'Inſpecteur débande les yeux de la Récipiendaire. Il faut bien obſerver que pendant l'eſpace des cinq coups, les Frères & Sœurs changent réciproquement de place le plus doucement poſſible, & de façon que les Sœurs ſoient entièrement cachées par la préſence des Frères, leſquels élèvent leurs épées & les croiſent, comme pour former une voûte.

La Récipiendaire toujours de bout à l'entrée de la Loge, eſt bien étonnée de ne voir que des hommes, dans un lieu où elle s'imaginoit trouver des femmes; c'eſt une occaſion que le Grand-Maitre ne laiſſe point échapper, pour lui montrer l'imprudence qu'elle a commiſe en voulant entrer dans une Société qu'elle ne connoiſſoit pas, & où ſa pudeur pouvoit être en danger:

» cependant, Madame, ajoute le Vénérable, » nous voulons bien croire que l'inconſé- » quence, ni même la curioſité n'ont au- » cune part à votre démarche, & que l'idée » avantageuſe que vous avez conçue de la » Maçonnerie, eſt l'unique objet qui vous » engage à vous faire recevoir parmi nous; » mais, malgré la confiance & l'eſtime que » vous nous inſpirez, avant que de vous » révéler nos plus ſecrets myſtères, je dois » vous apprendre que le grand point de la » Maçonnerie eſt de rendre la Société auſſi » parfaite qu'elle peut l'être, & que le carac- » tère du vrai Maçon eſt d'être juſte & cha- » ritable; au-deſſus des préjugés; nous de- » vons fuir l'artifice & le menſonge, tou- » jours guidés par la vertu, nous ne de- » vons être occupés que de nous acquérir » l'eſtime générale, & mériter l'amitié de » nos Frères & Sœurs. Voilà, Madame, » une légère idée des devoirs que vous » allez vous impoſer, nous ſommes con- » vaincus que vous n'aurez point de peine » à les remplir, l'engagement que vous allez » contracter en vous liant étroitement à » nous, vous confirmera dans ce que vous » devez à la religion, à l'état & à l'huma- » nité. Perſiſtez-vous toujours dans les ſen- » timens d'être initiée dans notre Ordre? » Trouverai-je en vous une femme forte » & courageuſe »? La Récipiendaire doit répondre: « Oui ». Alors le Grand-Maitre

dit : « Mes chers Frères & Sœurs, ouvrons-» lui la porte de la vertu, & détachez-lui » ſes fers. Il faut être libre pour entrer dans » nos Temples». Puis s'adreſſant à la Récipiendaire : « Venez à moi, Madame, en » traverſant cette voûte de fer & d'acier ». Le Frère Inſpecteur conduit la Récipiendaire, & lui dit de ſe mettre à genoux devant l'Autel, lui faiſant poſer la main droite ſur l'Evangile, pour prêter l'obligation qui ſuit, & que le Vénérable prononce avec elle.

OBLIGATION.

« En préſence du Grand Architecte de » l'Univers, qui eſt Dieu, & devant cette » auguſte Aſſemblée, je promets & jure » ſolemnellement de garder & retenir fidè-» lement dans mon cœur tous les ſecrets » des Maçons (1) & de la Maconnerie, qui » vont m'être confiés, ſous les peines d'être » deshonorée & mépriſée, & de plus être » frappée du glaive de l'Ange Exterminа-» teur ; mais, pour m'en garantir, puiſſe » une portion de l'Eſprit divin deſcendre » dans mon ame pour me faire parvenir au » plus haut dégré de la vertu. Dieu me ſoit » en aide. Ainſi ſoit-il. »

---

(1) Pendant que la Récipiendaire prête ſon Obligation, chacun reprend ſa place.

L'Obligation ainſi prêtée, le Grand-Maître relève la nouvelle Proſélyte, & la fait paſſer à ſa droite, en lui diſant : « Madame, » venez recevoir les marques certaines de » notre eſtime. Nous avons des ſignes, une » parole & un attouchement, deſquels nous » ſommes convenus entre nous pour nous » reconnoître. Le ſigne ſe fait, en mettant » l'index & le troiſième doigt de la main » gauche ſur la bouche, comme pour ex- » primer le ſilence, ayant de plus le pouce » ſous le menton. On répond à ce ſigne, » en portant le petit doigt de la main droite » ſur l'oreille droite, de manière que les » autres doigts ſoient pliés ſur la joue. L'at- » touchement ſe fait, en ſe prenant mu- » tuellement la paume de la main droite, » tenant le doigt du milieu étendu ſur le » poignet.

» La parole eſt FÉIX-FÉAX, qui ſignifie » Académie ou Ecole de vertu.

» Je vais actuellement vous changer le » nom de Dame en celui de Sœur, en vous » donnant le baiſer de paix. Faſſe le Ciel » que vous n'oubliez jamais aucun des de- » voirs que vous impoſe un nom ſi doux. » Allez, ma chère Sœur, vous faire recon- » noître aux Sœurs Inſpectrice & Dépoſi- » taire, en leur rendant les ſignes, la parole

(1) Le Vénérable embraſſe la Sœur, cinq fois, très-reſpectueuſement.

» & l'attouchement que je vous ai donnés ; » enſuite vous reviendrez à moi ».

La nouvelle Initiée obéit, & lorſqu'elle eſt revenue, le Vénérable lui fait préſent d'un Tablier & d'une paire de Gants de peau blanche.

(*En lui donnant le Tablier.*)

« Permettez-moi de vous décorer de ce » Tablier ; les Rois, les Princes, & les » plus illuſtres Princeſſes ſe ſont fait & ſe » feront toujours un honneur de le porter, » comme étant le Symbole de la vertu.

(*En lui donnant les Gants.*)

» La couleur de ces Gants vous apprend » que la candeur & la vérité ſont inſépara- » bles du caractère d'une vraie Maconne. » Prenez place parmi nous (1), & daignez » prêter une oreille attentive à l'Inſtruction » que nous allons faire en votre faveur ».

---

(1) On fait placer la nouvelle Initiée en haut de l'Amérique auprès de l'Autel.

DISCOURS
DE L'ORATEUR.

» MES chères Sœurs, rien n'eſt plus
» capable de vous faire connoître la véri-
» table eſtime que nous faiſons de vous dans
» notre Société, que l'entrée que nous vous
» en accordons. Le vulgaire, toujours groſ-
» ſier, rempli des préjugés les plus ridi-
» cules, a oſé répandre ſur nous les noirs
» poiſons de la calomnie ; mais quel juge-
» ment pouvoit-il porter, privé des lumières
» de la vérité, n'eſt-il pas hors d'état de
» reſſentir tous les biens qui réſultent de ſa
» parfaite connoiſſance. Vous ſeules, mes
» chères Sœurs, éloignées de nos Aſſem-
» blées, aviez le droit de nous croire injuſ-
» tes ; mais avec quelle ſatisfaction appren-
» drez-vous aujourd'hui que la Maçonnerie
» eſt l'école de la décence & de la vertu,
» & que, par ſes loix, nous domptons les
» foibleſſes qui dégradent l'honnête homme,
» afin de retourner auprès de vous plus di-
» gnes de votre confiance & de votre ſincé-
» rité. Cependant quelque douceur que ces
» ſentimens nous ayent fait goûter, nous
» n'avons pu remplir le vuide que votre ab-
» ſence laiſſoit parmi nous ; & j'avoue, à
» votre gloire, qu'il étoit temps de rap-

» peller, dans nos Sociétés, des Sœurs qui, » en les rendant plus reſpectables, en feront » à jamais les agrémens & les délices. Nous » nommons nos Loges Temples de la Vertu, » parce que nous tâchons de la pratiquer. » Les myſtères que nous y célébrons eſt le » grand art de vaincre ſes paſſions, & le » ſerment que nous prêtons de ne rien ré- » véler, eſt pour ne point faire entrer l'a- » mour-propre & l'orgueil dans le bien que » nous devons faire. Le nom chéri d'Adop- » tion vous dit aſſez que nous vous choiſiſ- » ſons pour participer au bonheur dont » nous jouiſſons, en cultivant l'honneur & » la charité : ce n'eſt qu'après un examen » ſcrupuleux que nous avons voulu le parta- » ger avec vous, à préſent que vous le con- » noiſſez, nous ſommes perſuadés que le » flambeau de la ſageſſe éélairera toutes les » actions de votre vie, & que vous n'ou- » blierez jamais que plus les choſes ont de » prix, plus il faut les conſerver ; c'eſt le » principe du ſilence que nous obſervons, il » doit être inviolable. Daigne le Dieu de » l'Univers qui nous entend, nous donner la » force de le rendre tel ».

Ce Diſcours prononcé, le Frère Hoſpitalier fait une quête générale en faveur des pauvres, & lorſqu'il a fini, on commence l'Inſtruction ou Catéchiſme.

CATÉCHISME
D'APPRENTIE.

C'EST le Vénérable qui interroge, il ne doit s'adreſſer qu'aux deux Sœurs Inſpectrice & Dépoſitaire, mais indifféremment, parce qu'elles doivent être également inſtruites toutes deux.

D. Etes-vous Apprentie.

R. Je le crois.

D. Si vous le croyez, pourquoi ne dites-vous pas oui?

R. C'eſt que la Maçonnerie étant un aſſemblage de toutes les vertus, il n'appartient à aucun bon Maçon & Maçonne de ſe perſuader être parfaite, & ſur-tout à une Apprentie, dont les ſentimens ne ſont pas encore aſſurés (1).

D. Comment avez-vous été reçue?

R. Par cinq coups.

D. Où avez-vous été reçue?

R. Dans un lieu inacceſſible aux profanes.

---

(1) Dans un grand nombre de Loges, au-lieu de cette réponſe honnête & juſte, c'eſt une impertinence humiliante que l'on fait adreſſer aux femmes par les femmes mêmes, &, pour comble de ridicule, bien des Freres y applaudiſſent.

D. Qu'avez-vous vu ?
R. Rien que j'aie pu comprendre ?
D. Etes-vous contente de votre ſort ?
R. Tous mes Frères & Sœurs peuvent en juger.
D. Comment ?
R. Par mon empreſſement à être reçue, & pour récompenſe duquel ils m'ont donné leurs ſuffrages.
D. Promettez-vous un profond ſilence ſur tous les ſecrets de la Maçonnerie ?
R Celui que je garde en eſt un sûr garant.
D. Donnez-moi le ſigne d'Apprentie ?
R. J'obéis, vous me comprenez.
D. Quel eſt le mot ?
R. Féix-Féax.
D. Que ſignifient ces deux mots ?
R. Académie ou Ecole de vertu.
D. Quelle eſt cette Ecole ?
R. La Maçonnerie.
D. Comment y êtes-vous parvenue ?
R. Par un Frère ſecourable, qui, étant devenu mon guide, m'a remiſe à la porte du Temple des vertus, dont l'éclat a diſſipé les ténèbres qui m'enveloppoient, comme profane.
D. Avez-vous entré dans le Temple (1) ?

(1) Dans tous les Manuſcrits dont j'ai parlé, cette demande & les trois ſuivantes, avec leurs Réponſes, ne ſont que dans le quatrième Grade ; mais en récompenſe il y en a beaucoup du Grade de Compagnone & de Maitreſſe.

R. Oui, Très-Vénérable, en traverſant une voûte de fer & d'acier.

D. Que ſignifie cette voûte ?

R. Comme la ſolidité d'une voûte dépend de la jonction & liaiſon des pierres, qui toutes aboutiſſent à un point central, de même chaque Membre de notre Ordre doit aſpirer à l'honneur, point eſſentiel qui fait notre force, & que nous devons joindre à cette amitié ſincère & vertueuſe qui caractériſe les vrais Maçons.

D. Pourquoi cette voûte eſt-elle de fer & d'acier ?

R. Pour nous avertir que nous devons fuir les criminels plaiſirs de l'âge de fer, ſi nous voulons jouir de l'innocente volupté de l'âge d'or.

D. Pourquoi une Profane eſt-elle privée de la lumière à ſa réception ?

R. Pour lui faire comprendre combien ſes ſemblables raiſonnent aveuglément ſur la Maçonnerie.

D. Quels ſont les devoirs d'une Apprentie ?

R. D'obéir, travailler & ſe taire.

Le Vénérable ajoute : « Nous avons obéi, » travaillé, & nous nous taiſons ; c'eſt pour- » quoi nous allons fermer cette Loge, en » faiſant notre office par cinq ».

Tous les Frères & Sœurs applaudiſſent ; puis le Vénérable dit : « La Loge eſt fermée, » mes Frères ». Les deux Officières répètent ces derniè res paroles.

Fin du premier Grade.

COMPAGNONAGE.

DEUXIEME GRADE.

APPARTEMENT DE LA DROITE.

COMME cet Appartement repréſente le Jardin d'Eden, il doit être artiſtement décoré ; il ſeroit même néceſſaire que ce fût en feuillage ; dans un des coins, il faut une eſpèce de fleuve qui ſemble tomber de quelque rocher ; au milieu du Jardin on placera un pommier, autour duquel on aura mis un ſerpent de carton peint, ou d'autre choſe ſemblable ; il faut avoir ſoin que la tête en puiſſe remuer par le moyen d'un fil de fer, & que la bouche s'ouvre & ſe ferme pour tenir une pomme, & la laiſſer prendre à volonté. On pourra éclairer cet Appartement autant qu'on le jugera à propos.

DÉCORATION DE LA LOGE ET ORNEMENS NÉCESSAIRES.

LA Tenture eſt la même que dans le Grade précédent, il y aura de plus ſur l'Autel, devant le Grand-Maître, une groſſe

bougie allumée & une petite auge ; dans laquelle on mettra un peu de farine délayée ; dans le bas de la Loge, il faut un réchaud de cuivre, ſur lequel ſera une terrine pleine d'eſprit-de-vin, qu'on allumera après y avoir mis un peu de ſel; devers la porte, en face du Vénérable, on placera une table que l'on couvrira d'un drap noir, & au-deſſus de laquelle on mettra un tranſparent, repréſentant la Mort & Caïn tuant ſon frère Abel. Il eſt néceſſaire auſſi, pour ce Grade, d'avoir une grêle & un tonnerre, que l'on fera entendre lorſque la Récipiendaire mordra la pomme.

TABLEAU.

Il repréſente les quatre parties du monde, comme celui du Grade précédent. Il y a de plus dans le milieu l'Arche de Noé ſur la montagne, à l'inſtant que la Colombe revient avec le rameau d'olivier.

RÉCEPTION.

La Loge s'ouvre comme la précédente *; le Grand-Maître tient une branche d'Olivier de la main gauche, & fait pluſieurs queſtions ſur le Catéchiſme, en attendant que la Sœur qui doit être reçue ſoit prête. La Récipiendaire eſt dans la Chambre de Réflexion avec l'Orateur, qui l'exhorte de

ſe ſoumettre à toutes les épreuves qu'on exigera d'elle. Il lui fait ôter tous les diamans & autres bijoux qu'elle peut avoir ; pour marquer ſon humilité, & lui demande ſa jarretière gauche ; &, après l'avoir reçue, il lui bande les yeux & l'introduit en Loge, en obſervant les formalités ordinaires * : ſitôt qu'elle y eſt entrée, la Sœur Introductrice la fait placer entre les deux Officières, & fait avertir * le Vénérable que la Sœur qui déſire monter au ſecond Grade de la Maconnerie eſt préſente ; & que, pour preuve de ſa ſoumiſſion à tout ce qu'on exigera d'elle, elle a remis ſes bijoux & ſa jarretière. (L'Orateur les porte ſur l'Autel.) Auſſi-tôt le Grand-Maître ſe lève, & dit à la Récipiendaire : « Ma chère Sœur, c'eſt avec un » plaiſir extrême que je vois votre zèle à » vouloir parvenir à la connoiſſance de nos » myſtères ; cependant, quoique vous nous » confirmiez de plus en plus dans la haute » idée que nous avions concu de vous, je » me crois encore obligé de vous engager à » ne rien précipiter. Sachez que ſi vous com- » mettiez une ſeule foibleſſe, il ne nous ſe- » roit plus permis de vous recevoir parmi » nous : voyez ſi vous voulez être recue à » ce prix ».

Si la Sœur perſiſte, le Vénérable commande au Frère Inſpecteur de lui faire faire deux fois le tour du Tableau, & de la faire paſſer par l'épreuve du feu, afin de per-

ſuader tous les Frères de ſon courage. Les deux tours finis, l'Inſpecteur approche l'Aſpirante de la flamme que produit l'eſprit-de-vin ; mais à peine en a-t-elle ſenti la chaleur que le Vénérable dit : « C'en eſt aſſez, » mon Frère, nous devons être contens de » ſa ſoumiſſion. (*En s'adreſſant à la Récipiendaire.*) Vous, ma chère Sœur, ne craignez rien, ſouvenez-vous que la bonne » foi eſt ſacrée chez les Macons ; le bandeau » que vous avez ſur les yeux nous aſſure de » la vôtre, & nous repréſente l'état d'innocence, dans lequel vivoient nos premiers pères, ſe confiant aveuglément dans » les promeſſes du Créateur. Continuez, ma » chère Sœur, à vous ſoumettre à tout, il » ne vous reſte plus qu'une épreuve à paſſer » pour entrer dans notre Sanctuaire, & quoi- » qu'elle ſoit terrible, elle n'eſt pas au-deſ- » ſus de la vertu courageuſe. Nous allons » vous conduire dans un lieu de délices, où » vous acheverez de nous convaincre de » l'eſtime que nous devons faire de votre » amitié. Allez, ma chère Sœur, puiſſent » la ſageſſe & la prudence vous inſpirer ſur » tout ce qui vous reſte à faire, & vous ra- » mener vers moi avec des marques cer- » taines de votre innocence ». Ce diſcours fini, le Frère Inſpecteur conduit la Récipiendaire au Paradis Terreſtre, & l'abandonne à ſes réflexions. Si tôt qu'il eſt parti, quelqu'un de prépoſé pour cela lui donne une

pomme, & lui perſuade qu'il faut qu'elle la mange pour être recue, en ajoutant, que c'eſt cette marque d'obéiſſance qu'on exige d'elle, & que, ſans cela elle ne pourroit parvenir à la connoiſſance des ſublimes myſtères de la Maçonnerie. On peut bien s'imaginer que l'Aſpirante ne fait aucune difficulté d'y conſentir; mais à peine a-t-elle commencé à mordre la pomme, que l'on fait entendre le tonnerre & la grêle, puis on tire le rideau qui ſépare cet Appartement de la Loge; l'Inſtigateur s'échappe adroitement, & l'Orateur, qui ſe tient prêt, s'avance à pas précipités, arrête le bras de la Récipiendaire, lui détache ſon bandeau, & lui dit, avec le ton de l'enthouſiaſme: « Malheureuſe! qu'avez-vous fait? Eſt-ce » ainſi que vous pratiquez les leçons de ſa- » geſſe que l'on vous a données? Se pour- » roit-il que vous méconnoiſſiez ces ſenti- » mens d'honneur & de vertu, premier fon- » dement de notre Ordre? Quoi! au mépris » des promeſſes que vous a fait le Grand- » Maitre, de récompenſer votre courage & » votre prudence, vous vous laiſſez ſéduire » par ce monſtre, (*Il lui montre le ſerpent, » duquel on fait remuer la tête.*) qui n'a d'autre » but que celui de corrompre votre inno- » cence; quelle récompenſe devez-vous at- » tendre d'une pareille foibleſſe »?

Il eſt aiſé de penſer que la Récipiendaire, ſurpriſe & trompée elle-même dans ſes ſen-

timens, eſt trop déconcertée pour répondre quelque choſe de bien poſitif. Alors, ſans lui donner le tems de la réflexion, l'Orateur lui dit : « Suivez-moi, Madame, & ſortons » au plus vîte d'un lieu qui vous rappelleroit » ſans ceſſe votre faute » ; puis la conduiſant au milieu de l'Aſſemblée, il la remet entre les mains de l'Inſpecteur, & va porter au Grand-Maitre la pomme mordue. Le Vénérable la reçoit, & dit à la Récipiendaire : « Je vois trop, Madame, le peu de compte » que vous avez fait des ſages conſeils que » je vous ai donnés ; mais non-comptant » l'oubli de vos devoirs, connoiſſez l'excès » des malheurs que votre inconſéquence a » cauſé ». On fait retourner la Sœur du côté du tranſparent, au-deſſus duquel elle doit lire ces mots : *Le crime a vaincu l'innocence* Alors le Grand-Maitre, portant la parole à l'Aſſemblée, dit : « Que dois-je » faire, mes Frères » ?

L'Inſpecteur répond : « Conſulter votre » ſageſſe & ſuivre nos loix ».

Le Vénérable. « Je vous entends, mon » Frère ». Puis s'adreſſant à la Récipiendaire, il lui dit, d'un air reſpectueux & confiant : « Madame, c'eſt avec une dou- » leur extrême que nous avons vu votre » faute, mais quelque grande qu'elle ſoit, » l'indulgence, qui fait la baſe de notre So- » ciété, ne me permet pas de vous la re- » procher davantage ; & pour vous faire

» connoître entièrement le caractère des » vrais Maçons, persuadés, comme ils le » sont des foiblesses de l'humanité, apprenez » que tous les Frères & Sœurs, ici présens, » vous pardonnent, & moi tout le premier, » à condition que vous allez prêter devant » nous, & sur cet Autel, un serment authen- » tique de n'employer jamais d'autre ven- » geance envers ceux que vous connoîtrez » coupables ; le voulez-vous, Madame »?

La Récipiendaire ayant répondu, *oui*, tous les Frères & Sœurs applaudissent. Ensuite on fait avancer l'Aspirante à l'Autel, par quatre pas, commençant par le pied droit, puis le Vénérable la fait mettre à genoux, & prononce avec elle l'Obligation qui suit.

OBLIGATION.

« Je jure & m'engage, en présence de » cette respectable Assemblée, & sous les » peines que m'impose ma précédente Obli- » gation, de ne jamais révéler à aucune » Apprentie, le secret de Compagnone. Je » promets, de plus, d'aimer, protéger & » secourir, mes Frères & Sœurs, toutes » les fois que j'en trouverai l'occasion, de » ne point manger de pepins de pomme, » vu qu'ils contiennent le germe du fruit » défendu ; en outre, de garder sur moi,

» cette nuit, la jarretière de l'Ordre, & de » n'en point découvrir les myſtères aux Pro» fanes. Je promets toutes ces choſes, aux » riſques d'encourir l'indignation de mes » Frères & Sœurs; c'eſt pourquoi je prie » Dieu de m'être en aide. Ainſi ſoit-il. »

Le Vénérable relève la Récipiendaire, & prenant ſa truelle, de laquelle il a trempé le bout dans l'Auge ſacrée, il la lui paſſe cinq fois ſur les lèvres, & lui dit : « C'eſt le » ſceau de la diſcrétion que je vous appli» que; on vous apprendra bientôt la morale » qu'il renferme. Reprenez ce fruit, il eſt » le ſymbole d'un grand Myſtère, & de » notre Ordre & de notre Religion. Recevez » auſſi cette Jarretière, comme étant l'em» blême d'une amitié parfaite ». Alors faiſant paſſer la Sœur du côté de l'Afrique, il continue, en diſant : « Nous avons des ſignes & des » paroles pour nous reconnoître, en qualité » de Compagnone, comme dans le Grade » précédent. Le ſigne ſe fait, en portant le » petit doigt de la main droite ſur l'œil droit » fermé. On répond à ce ſigne, en mettant » le petit doigt de la main droite ſous le nez, » le pouce deſſus, l'index ſur le ſourcil, & » les autres doigts ſur l'œil. La parole eſt » Belba, qui ſignifie Confuſion; le mot de » paſſe eſt Lamaſabathani, qui veut dire, » Seigneur, je n'ai péché que parce que vous » m'avez abandonnée ».

Le Vénérable ayant achevé, l'Introductrice conduit la nouvelle Proſélyte aux deux Officières, pour qu'elle s'en faſſe reconnoître ; après quoi elle la ramène au Vénérable, qui lui rend ſes bijoux, & lorſqu'elle les a remis, il la fait placer du côté de l'Afrique, puis on commence le Catéchiſme.

CATÉCHISME
DE COMPAGNONE.

D. Etes-vous Compagnone (1) ?
R. Donnez-moi une pomme & vous en jugerez.
D. Comment êtes-vous devenue Compagnone ?
R Par un Fruit & un Ligament.
D. Que ſignifie le Fruit ?
R. La connoiſſance du bien & du mal.
D. Que ſignifie le Ligament ?
R. La force d'une amitié parfaite, qui n'a pour baſe que la vertu.
D. Que vous a-t-on appliqué en vous recevant ?
R. Le ſceau de la diſcrétion.

---

(1) Dans toutes les Loges irrégulières, on ne fait mention que de quatorze Demandes du Catéchiſme de ce Grade; encore ſont-elles la plupart ſi changées, qu'elles donnent à entendre tout le contraire de ce qu'on veut exprimer; toutes les autres demandes qui, comme on peut le voir, ſont en aſſez grand nombre, ſont répandues indifféremment dans tous les autres Grades; cela ſeul doit prouver le peu de réfléxion que font les Grands-Maîtres qui tiennent ces Loges imparfaites.

D.

D. Pourquoi eſt-il défendu aux Compagnones de manger des pepins de pomme?

R. Parce qu'ils contiennent le germe du fruit défendu.

D. Quel eſt l'état d'une Maçonne ?

R. D'être heureuſe, deſtinée pour laquelle nous avons été créés.

D. Comment parvient-on à cette félicité ?

R. Par le ſecours de l'Arbre du milieu.

D. Que ſignifie cet Arbre ?

R. La Maçonnerie, qui nous fait connoître le mal que nous avons fait, & le bien qui nous reſte à faire, en pratiquant les vertus qu'on nous enſeigne dans nos Loges, c'eſt pourquoi nous les nommons Temple de la vertu.

D. Où étoit planté cet Arbre ?

R. Dans le Jardin d'Eden, lieu délicieux, où Dieu plaça notre premier Père, & dans lequel nous devions vivre dans une ſécurité parfaite.

D. Chaſſée du Paradis terreſtre, comment avez-vous pu rentrer dans le Temple ? (1)

R. Par l'Arche de Noé, première grace que Dieu accorda aux hommes.

---

(1) On doit entendre ici que ce Temple eſt figurément le ſymbole de l'état d'innocence, dans lequel vivoit notr premier père, avant ſa chûte, & dans lequel on eſpère rentrer, en cultivant la vertu.

D. Que ſignifie l'Arche de Noé ?

R. Le cœur humain agité par les paſſions, comme l'Arche l'étoit par les vents ſur les eaux du Déluge.

D. Pourquoi Noé a-t-il conſtruit cette Arche ?

R. Pour ſe ſauver, lui & ſa famille, de la punition générale; de même les Maçons viennent en Loge, pour ſe ſouſtraire aux vices qui règnent ſi ſouvent dans les autres Sociétés.

D. Comment Noé a-t-il conſtruit cette Arche ?

R. Par l'ordre, & d'après les plans que le Grand Architecte de l'Univers lui en donna, & dont la Morale doit ſervir de règle aux Maçons, afin de ſe garantir de la corruption générale.

D. Pourquoi les autres hommes n'en profitèrent-ils point ?

R. Parce qu'aveuglés par de fauſſes lumières, ils critiquèrent l'Ouvrage du Grand-Maitre, qui, pour punition, les livra à l'endurciſſement, ce qui les précipita dans l'abîme.

D. De quelle forme étoit cette Arche ?

R. Elle avoit quatre étages, qui comprenoient trente coudées de haut; elle étoit longue de trois cens coudées, & large de cinquante.

D. De quel bois cet édifice étoit-il conſtruit ?

R. De Cèdre, bois que l'Ecriture nous dit

être-incorruptible ; ce qui ſymboliſe le vrai Maçon, qui doit être vertueux pour le ſeul plaiſir de l'être, & ſe mettre au-deſſus des préjugés & de la calomnie.

D. Quelle forme avoient les planches ?

R. Elles étoient toutes égales & bien applanies ; ce qui nous démontre l'égalité parfaite qui doit régner entre nous, & qui doit être fondée ſur la ruine de l'amour-propre.

D. Comment l'Arche étoit-elle éclairée ?

R. Par une ſeule croiſée pratiquée dans le haut du quatrième étage.

D. Quel oiſeau Noé fit-il ſortir pour ſçavoir ſi les eaux étoient retirées ?

R. Le Corbeau, qui ne revint point, image de tout faux Frère, qui, ſe parant des traits de la ſageſſe, néglige les innocens plaiſirs de la Maçonnerie, pour jouir en particulier des criminelles voluptés des ſens.

D. Quel fut l'oiſeau que Noé fit ſortir après le Corbeau ?

R. La Colombe, qui rapporta une branche d'Olivier, ſymbole de la paix qui doit régner entre les Maçons.

D. Donnez-moi le ſigne de Compagnone ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Donnez-moi la parole.

R. Belba, qui ſignifie confuſion.

D. Donnez-moi le mot de paſſe.

R. Lamaſabathani, qui veut dire Seigneur, je n'ai péché que parce que vous m'avez abandonné.

D. Comment voyage une Compagnone ?

R. Sans détours, & dans l'Arche de Noé.

D. Donnez-moi une réponſe définitive du rapport qu'il y a de nos Loges à l'Arche de Noé ?

R. C'eſt que Noé, retiré du commerce des hommes, cultivoit dans l'Arche, avec ſa famille, l'innocence & la vertu ; ainſi le vrai Maçon, fuyant les ſociétés bruyantes & ſcandaleuſes, vient en Loge pour jouir de ces plaiſirs délicieux, exempts de remords que nous procurent l'honneur & la décence.

Après cette réponſe le Vénérable dit : « Cultivons donc ces vertus qui nous ſont » ſi chères ; &, pour en témoigner notre con- » ſentement, applaudiſſons, mes Frères ».

Tous les Frères & Sœurs applaudiſſent, & le Vénerable dit : « La Loge eſt fermée, » mes Frères ».

Les deux Officières répètent ces paroles.

Fin du ſecond Grade.

MAITRISE.

TROISIÉME GRADE.

ATTELIER.

Cet Appartement eſt celui qui reſte à gauche, ſéparé de la Loge par un rideau ; il eſt nommé Attelier, parce que c'eſt où l'on amène la nouvelle Proſélyte pour travailler. Il doit y avoir une Table ou Etabli, ſur lequel on mettra des ciſeaux, des maillets & autres outils. Il faut auſſi une Boîte en forme de pierre, dans laquelle on mettra un cœur enflammé ; cette Boite doit être fermée avec un couvercle partagé en deux parties, de façon qu'il puiſſe s'ouvrir par le moyen d'un reſſort, lorſque l'on frappera ſur le milieu : cet Appartement n'eſt éclairé que par deux bougies que l'on placera ſur l'établi : on peut tirer le rideau de ſéparation en faiſant l'Ouverture de la Loge.

TABLEAU.

Il repréſente les quatre parties du monde, déſignées par quatre Figures peintes : Noé

ſorti de l'Arche, offrant à Dieu un Agneau en ſacrifice ; un Arc-en-Ciel ; Abraham prêt à immoler ſon fils ; l'échelle de Jacob avec les Anges montant au Ciel ; Jacob endormi ; Sodome embraſée ; la femme de Loth en Statue de ſel ; une citerne dans laquelle on voit Joſeph, & au-deſſus de lui le Soleil, la Lune & les onze Etoiles. Aux deux côtés de ce Tableau on placera treize lumières, ſept à droite & ſix à gauche.

OUVERTURE

ET DÉCORATION DE LA LOGE.

L'OUVERTURE de cette Loge ne diffère en rien à celle d'Apprentie & de Compagnone, ſinon qu'on la déſigne par le nom de Maitreſſe, & que, lorſque le Grand-Maitre demande quels ſont les devoirs d'une Maitreſſe Maçonne, au lieu de répondre : Obéir, travailler & ſe taire, on dit aimer, protéger & ſecourir ſes Frères & Sœurs. La Tenture eſt toujours cramoiſie, comme dans la précédente ; il faut de plus un Arc-en-Ciel, placé au-deſſus de l'Autel ; dans l'Aſie, du côté de l'Afrique, une petite tour d'une forme ſpirale, d'environ un

pied de haut, & dont le deſſus ſoit aſſez large pour que la Récipiendaire s'y puiſſe tenir. Il faut mettre auſſi ſur la ſurface cette deviſe en gros caractère : *Tour de Babel, monument de l'orgueil des hommes* ; il faut encore une échelle, compoſée de cinq échelons, & de laquelle on verra l'uſage dans la Réception.

RÉCEPTION.

L'Orateur eſt dans la Chambre de préparation avec la Récipiéndaire, à laquelle il fait un Diſcours ſur la dignité du Grade qu'elle va recevoir, après quoi il lui bande les yeux, & l'introduit en Loge, en obſervant les formalités ordinaires. Le Frère Inſpecteur fait placer la Récipiendaire au bas du Tableau ; & fait dire au Grand-Maître que voilà la Sœur, qui deſire être reçue Maitreſſe. Le Vénérable demande à l'Aſpirante, quels ſont les progrès qu'elle a faits dans la Maçonnerie, & quels ſont les mots d'Apprentie & de Compagnone. Après qu'elle a répondu, le Vénérable commande au Frère Inſpecteur de lui faire faire un tour de Loge, en commençant du côté de l'Afrique, & de lui faire ſubir l'épreuve de la Confuſion.

Il eſt bon d'obſerver ici que lorſque la Sœur commence le voyage, on doit apporter, promptement, & ſans bruit, la

petite tour dont nous avons parlé, & la mettre à la place d'où part la Récipiendaire On aura ſoin auſſi d'avoir une planche d'environ ſept à huit pieds de long, de laquelle on appuiera un bout ſur le bord de la Tour, & l'autre ſur le carreau, du côté du Vénérable, de manière que cette planche produiſe une pente aſſez douce pour que la Récipiendaire, en finiſſant ſon voyage, parvienne au ſommet de la tour ſans s'en appercevoir. Si-tôt que la Sœur eſt arrivée ſur la tour, on retire la planche ; les Frères Inſpecteur & Dépoſitaire la font retourner en face du Grand-Maitre, en la ſoutenant pardeſſous le bras, de peur qu'elle ne tombe. Alors le Vénérable demande à la Récipiendaire, quel eſt le ſujet qui l'amène en Loge ? La Sœur répond que c'eſt le deſir de monter au Grade de Maitreſſe « Sçachez, ma chère » Sœur, répond le Vénérable, qu'on n'ob» tient des dignités, parmi nous, qu'à force » de vertu, de travail & d'humilité ; c'eſt » pourquoi nous ne pouvons vous en don» ner aucunes ſans agir contre toutes nos » loix ; & , pour vous prouver que le refus » que je vous fais eſt juſte, nous allons vous » rendre la lumière & vous faire connoitre » la témérité de votre demande ». Puis s'adreſſant aux Officiers : « Mes Frères, ôtez» lui le bandeau, & puniſſez-la de ſa pré» ſomption ». Auſſi tôt la Sœur Introductrice lui débande les yeux, & les deux Frè-

res, Inſpecteur & Dépoſitaire, la ſoulèvent par deſſous les bras, la deſcendent de deſſus la Tour, & lui font lire l'inſcription. Après quoi le Grand-Maitre lui dit : « Vous voyez, » ma chère Sœur, cumbien le flambeau de » la ſageſſe & de la vérité nous eſt néceſſaire, » & dans quel excès d'erreurs l'ignorance » & l'aveuglement peuvent nous conduire. » Il vous eſt aiſé de juger, qu'étant montée, » quoiqu'innocemment, au plus haut dégré » de l'orgueil, nous ne pouvions vous re- » cevoir dans notre Temple. Vous appren- » drez bientôt les myſtères que renferme l'é- » preuve par laquelle vous venez de paſſer. » Contentez-vous à préſent de vous ſou- » mettre à l'humilité que l'on doit pratiquer » pour entrer dans le Sanctuaire de la Vertu ». En s'adreſſant à l'Inſpecteur : « Vous, mon » Frère, faites connoitre à la Sœur avec quel » reſpect elle doit venir à l'Autel ». L'Officier fait ôter les ſouliers de la Récipiendaire, &, » pieds nuds, lui fait faire cinq pas ſur le tapis, de droite à gauche, alternativement, de manière qu'au cinquième, elle puiſſe ſe trouver près de l'Autel, devant lequel on la fait mettre à genoux, la main droite ſur l'Evangile, pour prononcer l'Obligation ſuivante. Le Vénérable la dicte à la Sœur, en lui tenant une épée nue ſur la tête.

OBLIGATION.

« Je jure ſur cet Autel reſpectable par le » ſacrifice de Noé, d'Abraham, & par » l'échelle de Jacob, de ne jamais révéler » aucun des ſecrets des Maçons, & de ne rien » expliquer aux Compagnones de ce qu'on » m'apprendra ſur les myſtères de la Maitriſe, » & je renouvelle la promeſſe que j'ai faite » dans mes précédentes obligations, d'aimer, » protéger & ſecourir mes Frères & Sœurs » toutes les fois que j'en trouverai l'occa- » ſion ; je promets toutes ces choſes ſur ma » parole d'honneur, & ſi jamais j'étois ca- » pable d'y manquer, je conſens d'encourir » la honte, le mépris & l'infamie que tout » bon Maçon réſerve au parjure ; & pour » m'en garantir, je prie Dieu de m'être en » aide.

L'Obligation prononcée, la Récipiendaire ſe relève & remet ſes ſouliers. Après quoi le Vénérable lui dit : « Ma chère Sœur, comme » le Grade auquel vous prétendez n'eſt dû » qu'au travail & à la conſtance ; je ne puis » encore vous en découvrir les myſtères, » puiſqu'il vous reſte un de ces devoirs à » remplir ; c'eſt pourquoi le Frere Inſpec- » teur va vous conduire à l'Attelier des » Maitres, où vous acheverez de nous con- » vaincre, par le zèle & l'ardeur que vous » montrerez, que vous méritez l'auguſte » rang que vous ſollicitez ».

Ce Diſcours achevé l'Inſpecteur conduit la Récipiendaire à l'Attelier ; l'Orateur, qui l'y attend, le place à ſa gauche & le Frère Inſpecteur à ſa droite. Ce dernier prend un ciſeau, le fait tenir à la Sœur de la main gauche, puis lui donnant un marteau dans ſa droite, lui fait frapper quatre coups ſur les coins de la boite, & un ſur le milieu. Dès que la boite eſt ouverte, l'Orateur regarde dedans, & montrant à la Récipiendaire le cœur qui eſt au fond, lui dit : « Ma » chère Sœur, cette boite en forme de pierre, » que vous voyez, & le cœur que votre » travail a produit, ſont le ſymbole de la » morale de la Maçonnerie, qui, par les » vertus qu'elle enſeigne, ſemble ne laiſſer » aux hommes que la forme commune, » en les rendant doux & compatiſſans ». Alors prenant la boite, il la porte au Vénérable, qui félicite la Sœur de ſon travail, & qui ordonne à l'Inſpecteur, qui doit être revenu en Loge, de faire monter l'Echelle myſtérieuſe à la Sœur. Auſſi-tôt l'Officier fait avancer la Récipiendaire au bas de l'échelle dont nous avons parlé, & qu'on a eu ſoin de coucher ſur le Tableau, puis, conduiſant la Sœur par la main, lui fait mettre le pied gauche, puis le droit parallèle ſur le premier échelon, enſuite ſur les autres ; & lorſqu'elle eſt ſur le dernier, l'Officier annonce au Vénérable que la Récipiendaire eſt parvenue au ſommet de la félicité. Le Grand-Maître

ſe lève, en ordonnant que l'on faſſe approcher la Sœur, & lorſqu'elle eſt auprès du Trône ? le Vénérable lui tend la main obligeamment, & lui dit : « Ma chère Sœur, » en ſuivant les principes que la ſageſſe nous » donne, nous trouvons que c'eſt trop peu » d'accorder à la vertu l'eſtime ordinaire » que tout homme lui doit, c'eſt pourquoi » je vous décore de ce Bijou, (c'eſt la » Truelle) comme étant la marque hono» rable du pur hommage que nous lui ren» dons. Cette Truelle, parmi nous, ſignifie » Maitriſe, parce qu'en ne l'accordant qu'au » vrai mérite, elle eſt le ſymbole d'une ame » courageuſe & maitreſſe d'elle-même. Le » ſigne de ce Grade eſt de figurer l'é» chelle (1) devant ſoi ; on répond à ce ſigne » en étendant la main gauche ſur la partie » du viſage qui eſt du même côté ; de ma» nière que le petit doigt ſoit ſur la bouche, » le ſecond doigt ſous le nez, le troiſième » ſur l'œil, le quatrième ſur la tempe, & » le pouce ſur l'oreille ; ce qui donne les » ſignes des autres Grades, en démontrant » les cinq ſens (2), l'attouchement ſe fait

(1) Il y a des Loges où ce ſigne eſt celui de l'Apprentiſſage, quoique dans ces mêmes Loges il ne ſoit fait mention de l'échelle que dans le Grade de Maitreſſe.

(2) Dans toutes les Loges irrégulières on ne connoît point ce Signe, & quoique dans les Grades on ne déſigne que trois ſens, on demande cepen-

» en ſe préſentant mutuellement l'index &
» l'autre doigt de la main droite, que l'on
» poſe l'un ſur l'autre ; enſuite on appuie
» tour-à-tour le pouce droit ſur les joints
» près de l'ongle, ce qui donne le nombre
» ſacré (cinq), chez les Maçons. La parole
» de Maitreſſe eſt, Avoth-Jaïr, qui ſignifie
» l'éclatante lumière de la vérité a décillé
» mes yeux. Le mot de Paſſe de ce Grade,
» eſt la parole de Compagnone, Babel. Al-
» lez actuellement, ma chère Sœur, rendre
» aux Officières les ſignes & paroles que je
» vous ai donnés ».

La Sœur obéit. & lorſqu'elle a fini, le Frère Inſpecteur la fait placer à la droite du Grand-Maître ; l'Orateur prononce un Diſcours auſſi reſpectueux qu'inſtructif, après quoi on commence le Catéchiſme.

---

dant, dans le Catéchiſme de la Maitreſſe, pourquoi Maçons les attachent leurs ſignes aux cinq ſens.

Voyez la page 68.

CATÉCHISME

DE MAITRESSE.

D. Etes-vous Apprentie ?
R. Je le crois.
D. Etes-vous Compagnone ?
R. Je connois le fruit défendu.
D. S'il eſt vrai que vous êtes Compagnone, vous devez auſſi connoître l'Arche ?
R. Oui, Très Vénérable, je ſuis Maçonne, j'ai travaillé dans l'Arche, j'en connois les propriétés, & je viens en Loge pour me corriger des défauts de l'humanité.
D. Etes-vous Maitreſſe ?
R. Je ſçai monter l'échelle.
D. Qui vous a fait Maitreſſe ?
R. L'humilité, le travail, le zèle & la diſcrétion.
D. Par quelle épreuve avez-vous paſſé ?
R. Par l'épreuve de la confuſion, en me précipitant en bas de la tour de Babel, ſur laquelle l'aveuglement m'avoit conduite.
D Que ſignifie la Tour de Babel ?
R. L'orgueil des enfans de la terre, dont on ne peut ſe garantir qu'en y oppoſant le cœur humble & ſincère d'un vrai Maçon.
D. Qui forma ce préſomptueux projet ?
R. Les deſcendans de Noé, qui, ſe méfiant

de la Providence, qui les avoit épargnés, s'imaginèrent de faire une Tour assez haute pour les sauver d'un second déluge; croyant par-là borner la puissance divine.

D. De quoi cette Tour fut-elle bâtie ?

R. De larges briques, cimentées de bitume, liqueur épaisse & glutineuse, qui lie plus fortement que tout autre mortier.

D. Quelle fut la base de la Tour ?

R. La Folie.

D. Que signifient les pierres ?

R. Les passions des hommes.

D. Que signifie le ciment ?

R. Le poison de la Discorde.

D. Quelle étoit la forme de cette Tour ?

R. Une spirale en hauteur, ce qui symbolise la duplicité & les détours des cœurs faux & des hommes vains.

D. A quel point ce monument parvint-il ?

R. Jusqu'à ce que Dieu envoye la confusion des Langues parmi ceux qui y travailloient, lesquels se divisèrent dans les quatre parties du monde.

D. Que devint ce ridicule édifice ?

R. Le repaire & l'habitation des insectes.

D. Quelle application les Maçons doivent-ils faire de cet événement ?

R. Ils apprennent à respecter les promesses de l'Etre suprême, à espérer en lui seul, à ne point former de vains projets de gloire & de fortune, & à ne fonder leurs actions que sur la sagesse & la vertu.

D. Quelle autre réflexion peut-on en tirer ?

R. Que la Tour de Babel eſt l'exemple d'une Loge mal-ordonnée, où ſans l'obéiſſance & la concorde qui doivent y régner, on tombe dans le déſordre & dans la confuſion.

D. » Quel eſt le ſymbole de la Maitriſe (1) ?

R. » La Truelle.

D. » A quoi vous ſert-elle ?

R. » A remuer & imprimer dans mon ame des ſentimens d'honneur & de ſageſſe, comme étant l'emblême de la vertu.

D. » Que porte une Maitreſſe Maçonne » devant elle ?

R. » La repréſentation de l'échelle de » Jacob.

D. Que ſignifie cette échelle ?

R. Les différentes vertus que toutes bonnes Maçonnes doivent poſſéder.

D. Donnez-moi l'explication des deux montans ?

R. L'humilité & la charité qui doivent être la baſe de toutes nos actions.

---

(1) Toutes les Loges s'accordent ſur ce qu'on ne doit faire connoître l'Echelle de Jacob que dans la Maîtriſe ; & que la Truelle eſt abſolument le Bijou de ce Grade. Cependant beaucoup de Maîtres font toutes les queſtions que l'on voit ici marquées par des guillemets dans le Grade d'Apprentie : lorſque la nouvelle Proſélyte ne ſait aucunement ce que tout cela veut dire, & ſi elle aura une Truelle ou non.

D. Quel eſt le premier échelon ?
R. La candeur, vertu propre d'une belle ame ſuſceptible des bonnes impreſſions de la Maçonnerie.
D. Quel eſt le ſecond ?
R. La douceur & la clémence que nous devons exercer envers nos ſemblables.
D. Quel eſt le troiſième ?
R. La vérité qui doit être ſacrée parmi nous, comme étant un des rayons du grand Soleil de l'Univers, qui eſt Dieu.
D. Quel eſt le quatrième.
R. La tempérance, qui nous apprend à mettre un frein à nos paſſions, en fuyant tout excès déréglé.
D. Quel eſt le cinquième ?
R. Le ſilence que nous devons obſerver ſur tous les myſtères de la Maçonnerie.
D. Y en a-t-il encore (1)?
R. Oui, Très-Vénérable.
D. Combien ?
R. Autant qu'il y a de différentes vertus.

---

(1) Quoique l'Echelle de Réception ne contienne, & ne doive contenir que cinq échelons, cela n'empêche pas que dans tous les Manuſcrits dont ſe ſervent les Loges irrégulières, on demande la ſignification de huit; il eſt vrai que preſque toutes les queſtions ſont ſi entortillées, qu'on recommence pluſieurs fois la même choſe ſans s'en appercevoir, tant ces faux Catéchiſmes ſont ridicules & inintelligibles.

D. A qui eſt-il réſervé de les connoître ?

R. A tous bons Maçons & Maçonnes qui, déſirant parvenir à la perfection humaine, les mettent en pratique.

D. Quel eſt celui qui le premier mérita de connoître cette échelle ?

R. Le Patriarche Jacob dans un ſonge myſtérieux.

D. N'en vit-il que le ſymbole ?

R. Il vit effectivement une échelle, ſur laquelle étoit des Anges qui montoient au Ciel.

D. Où portoit le bas de l'échelle ?

R. Sur la terre, le marche-pied du Seigneur.

D. Où atteignoit ſon ſommet.

R. A la droite du Créateur, ſéjour des Bienheureux.

D. Comment y parvient-on ?

R. Par l'union des vertus ?

D. Pourriez-vous m'expliquer ce que repréſente le Tableau de Maitreſſe ?

R. Oui, Très-Vénérable.

D. Que ſignifie le Sacrifice de Noé ?

R. Le Sacrifice étant une marque de reconnoiſſance & de gratitude, nous apprend qu'un vrai Maçon doit tourner à ſon avantage les dangers qu'il a couru, & remercier l'Auteur de ſes jours de l'en avoir préſervé.

D. Que ſignifie l'Arc-en-Ciel ?

R. L'harmonie, de tous les ſentimens, qui règne entre les Macons, ſymboliſée par

l'éclatant mêlange de couleurs qui forme l'Arc-en-Ciel.

D. Que repréſente Jacob endormi ?

R. La paix & la tranquillité que goûte une ame vertueuſe.

D. Que nous enſeigne Abraham, prêt à immoler ſon fils ?

R. Qu'un bon Macon doit ſacrifier ce qu'il a de plus cher, lorſque la ſageſſe l'exige.

D. Que nous apprend la punition de Sodome ?

R. Que les Macons doivent avoir en horreur le crime abominable qui attira le feu du Ciel ſur cette ville ; c'eſt pour nous en rappeller l'idée que nous nous ſervons de terrines enflammées.

D. Que nous apprend la femme de Loth, changée en ſtatue de ſel ?

R. Que nous devons obéir à la raiſon, & ſur-tout que nous ne devons point pénétrer dans les ſecrets de l'Etre ſuprême.

D. Pourquoi, dans le Tableau, nous repréſente-t-on Joſeph dans une citerne, & au-deſſus de lui le ſoleil, la lune & les onze étoiles.

R. Joſeph, dans la citerne, nous fait voir que ſi la vertu eſt quelquefois ignorée, c'eſt pour reparoitre avec plus d'éclat ; & le ſoleil, la lune & les étoiles nous annoncent la gloire de ce ſaint homme, par laquelle Dieu récompenſa ſes vertus.

D. Quel eſt le mot de Maitreſſe Maconne ?

R. Avoth-Jaïr, qui veut dire, l'éclatante lumière de la vérité a décillé mes yeux.

D. Donnez moi le ſigne de réponſe de ce Grade ?

R. Le voici.

(*On le fait.*)

D. Que ſignifie-t il ?

R. Il exprime les ſignes des autres Grades, & déſigne les cinq ſens.

D. Pourquoi les Macons appliquent-ils leurs ſignes ſur les cinq ſens ?

R. Pour nous apprendre à n'en faire qu'un bon uſage. Le premier, ſur la bouche, nous fait connoitre que la ſenſualité eſt un vice, & que les Banquets des Macons ne ſont que pour jouir entr'eux d'une ſociété paiſible, dont les plaiſirs ſont toujours eſtimables, comme étant fondée ſur la tempérance; le ſecond, ſur l'oreille, nous apprend qu'un Macon doit fermer l'oreille à la calomnie, & ne jamais proférer un ſeul mot qui puiſſe bleſſer la pudeur & la chaſteté des Sœurs; le troiſième, ſur l'œil, avertit un Macon qu'il ne doit regarder ſes Sœurs qu'avec les yeux de l'ame; c'eſt-à-dire qu'il doit reſpecter leur ſageſſe & leur vertu, & que la beauté & les graces qu'elles poſſèdent ne ſont aucunement pour inſpirer des deſirs criminels, mais pour embellir la Société, & la rendre plus vive & plus chère; le quatrième, ſous le nez, nous fait connoitre que tous bons

Macons & Maconnes doivent être au-deſſus de tout ce qui peut flatter les ſens, afin de ne point ſacrifier le bien de la Société au plaiſir particulier ; le cinquième, qui eſt l'attouchement que nous nous donnons dans le premier Grade, nous inſtruit que nous renouvellons chaque fois notre traité de paix, & que nous ſommes toujours prêts à tendre une main ſecourable à nos Frères & Sœurs dans leurs dangers & dans leurs beſoins.

D. Quel eſt l'attouchement de Maitreſſe ?

R. Il ſe fait en ſe préſentant mutuellement l'index & l'autre doigt de la main droite, que l'on poſe l'un ſur l'autre ; enſuite on appuie tour-à-tour le pouce droit ſur les joints près de l'ongle.

D. Quels ſont les devoirs d'une Maitreſſe Maconne ?

R. D'aimer, protéger & ſecourir ſes Frères & Sœurs.

Le Vénérable. « Aimons-nous, protégeons-nous, ſecourons-nous mutuellement » ſuivant nos promeſſes ».

On ferme cette Loge comme la précédente.

Fin du troiſième Grade.

LA MAITRISE PARFAITE

QUATRIEME GRADE.

SALLE DE RÉCEPTION, ORNEMENS ET BIJOUX.

LA Loge de Parfaite eſt ſuppoſée repréſenter le Tabernacle d'Alliance que Moyſe fit porter hors du camp des Iſraëlites, lorſqu'il les conduiſoit, avec Aaron, par le déſert de l'Arabie Pétrée. Si l'on donne ce Grade à la ſuite de la Maitriſe, la Tenture, le Dais & l'Autel reſtent dans le même ordre. Il y a de plus, de chaque côté du Vénérable, une colonne torſe, garnie de lampions pleins de cire. Celle de la droite doit être tranſparente, parce qu'elle repréſente la colonne de feu qui éclairoit les Juifs pendant la nuit; & l'autre tient lieu de la nuée qui les cachoit le jour aux yeux des Egyptiens. Ces deux colonnes doivent être couronnées par un arc-en-ciel, garni de onze Lampions (1).

(1) Il faut avoir ſoin de n'employer que de la cire dans toutes ces illuminations, autrement la fumée deviendroit inſupportable.

Il faut ſur l'Autel un plat, dans lequel il y aura un vaſe renverſé, qui renfermera un oiſeau vivant. On aura ſoin de mettre dans le plat, autour du vaſe, environ deux pouces de ſable très-fin, pour qu'on ne puiſſe regarder ce qu'il renferme ſans en laiſſer des marques. On placera auſſi treize lumières à l'entour du Tableau, comme dans le Grade precédent. Tous les Frères & Sœurs, ainſi que le Grand-Maitre & la Grande-Maitreſſe ont chacun une baguette qu'ils tiennent de la main gauche ; les Frères ont de plus leurs épées dans la droite. Le Vénérable doit être pourvu d'une paire de Jarretières d'étoffe bleue, ſur laquelle il doit y avoir deux cœurs brodés en or, avec cette deviſe, partagée : LA VERTU NOUS UNIT, LE CIEL NOUS RÉCOMPENSE. Le Bijou de Parfaite eſt un Marteau d'or avec un Anneau or & argent, ſur lequel eſt gravé le mot SECRET. On le porte en Loge, au bout d'un large cordon bleu moiré, mis en ſautoir.

AUTEL DU FEU (1) *OU DE LA VÉRITÉ.*

Cet Autel doit être placé dans un des coins de la Loge. Il faut ſur cet Autel plu-

(1) Cet Autel devroit être tel qu'on le voit gravé au trentième Chapitre de l'Exorde ; mais au beſoin, on peut ſe ſervir d'une table.

ſieurs vaſes antiques, dorés & argentés, repréſentant ceux que les Iſraëlites emportèrent d'Egypte. Sur le milieu il faut une caſſolette, dans laquelle brûleront des parfums; &, devant cette caſſolette, un plat d'argent pour l'Offrande, à côté ſera une boite pareille à celle dont on s'eſt ſervi dans le Grade précédent, en obſervant, qu'au lieu d'un cœur, il faut mettre ces quatre mots, en lettres d'or : AMANA, HUR, CANA, EUBULUS, qui ſignifient, Vérité, Liberté, Zèle & Prudence. A gauche de la boite, il y aura un marteau, & à droite une navette pleine d'encens & un encenſoir, avec lequel l'Orateur encenſera pluſieurs fois pendant la Réception.

TABLEAU.

Il repréſente les épis que Pharaon vit en ſonge, Joſeph ſe réconciliant avec ſes frères, pluſieurs hommes en tablier, tenant des truelles, avec leſquelles ils pétriſſent de la terre pour former des briques, Moyſe dans la corbeille ſur les eaux du Nil, à l'inſtant que la fille de Pharaon le fait retirer; &, ſur le devant du Tableau, Moyſe & Aaron à la tête des Iſraëlites ſur le bord de la mer rouge, dans laquelle on voit Pharaon & ſon armée ſubmergée.

PRÉPARATION

PRÉPARATION DE LA RÉCIPIENDAIRE.

Elle doit être dans la Chambre de réflexions. L'Orateur va la trouver, & l'interroge ſur les trois premiers Grades; & lorſqu'elle a répondu, il lui rappelle les devoirs qu'elle s'eſt impoſé par ſes précédentes obligations, & l'exactitude qu'elle doit montrer à l'avenir dans la pratique de la vertu, après quoi il la quitte un inſtant & va chercher le vaſe qui contient l'oiſeau, & l'apporte à la Récipiendaire; alors, le poſant ſur une table, à côté d'elle, il lui dit: « Ma» dame, ce vaſe que vous voyez, renferme » le dernier Secret de la Maçonnerie; c'eſt » un dépôt ſacré que le Grand-Maitre vous » confie, ſans vouloir d'autre preuve de » votre diſcrétion que la haute eſtime qu'il » a conçu de vous, & le reſpect que l'on » doit à la vertu m'empêche moi-même d'en » exiger d'autres. Cependant, comme je » vais vous en laiſſer ſeule dépoſitaire, per» mettez-moi de vous apprendre que la » moindre apparence de curioſité que vous » pourriez montrer dans cet inſtant vous » ôteroit tous les moyens de parvenir à » l'auguſte Grade auquel vous aſpirez ». Ce Diſcours fini, l'Orateur abandonne la Récipiendaire quelques minutes à ſes réflexions.

Enſuite il rentre & regarde ſi le ſable n'a pas été dérangé ; & s'il s'apperçoit que le vaſe ait été levé, il fait de vives remontrances à la Sœur, & lui dit, qu'ayant manqué aux principales loix de la Maçonnerie, elle ne doit plus eſpérer d'être admiſe au ſublime Grade de la perfection, que toute excuſe eſt inutile, qu'il n'y a que le tems, la patience & la charité qui peuvent lui faire mériter de nouveau la faveur qu'elle vient de perdre par ſa trop grande légéreté. Enſuite on ferme la Loge de Parfaite ; & lorſqu'on tient Loge de Table de Maitreſſe, le Grand-Maitre condamne la Sœur à trois livres d'amende envers les pauvres ; mais ſi, au contraire, lorſque l'Orateur revient, il ne trouve rien de dérangé, il lui dit que, pour récompenſer ſa prudence & ſa diſcrétion, elle va être initié dans les myſtères de l'Ordre ; en même-tems il avance une cuvette dans quoi il y a une coupe pleine de liqueur odoriférante avec laquelle il fait laver le bout des doigts de la Récipiendaire ; enſuite il lui fait prendre le plat dans lequel eſt le vaſe, & va frapper cinq coups à la porte de la Loge qui ſervent de ſignal d'introduction.

OUVERTURE

DE LA LOGE

DE PARFAITE MAÇONNE.

Le Grand-Maitre & la Grande-Maitreſſe ſont placés ſous le devant du Dais, ayant l'Arc-en-Ciel preſqu'au-deſſus de la tête ; les Frères & Sœurs ſont rangés ſur deux lignes, obſervant un grand ſilence. Le Vénérable frappe cinq coups, & fait avertir l'Aſſemblée par les deux Officières, que l'on va ouvrir la Loge de Parfaite Maçonne. Les deux Sœurs obéiſſent de la manière * ordinaire ; enſuite le Vénérable fait les demandes ſuivantes.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. Le lever du Soleil.

D. Que ſignifie cette heure ?

R. Celle à laquelle Moyſe entroit au Tabernacle d'Alliance, pour enſeigner les Commandemens de Dieu aux Iſraélites.

Le Vénérable. « Comme c'eſt pour l'imiter » que nous ſommes raſſemblés, avertiſſez » nos chers Frères & Sœurs que la Loge » eſt ouverte ».

Les Officières ayant obéi, toute l'Aſſem-

blée applaudit; & c'eſt après ces applaudiſſemens que l'Orateur doit frapper : le Frère Dépoſitaire, qui doit être auprès de la porte, en avertit l'Inſpecteur ; celui-ci ſe lève & va demander à l'Orateur ſi la Sœur a rempli tous ſes devoirs. L'Orateur l'ayant aſſuré qu'elle eſt digne d'entrer dans le Sanctuaire, le Frère-Inſpecteur prend le plat des mains de l'Aſpirante, & va le porter ſur l'Autel du Grand-Maitre, & lui dit: « Très-Véné-» ble, une Sœur reſpectable par ſon zèle & » par ſes vertus, ayant réſiſté à la dernière » épreuve, demande avec inſtance d'être » admiſe au Grade de la Perfection ». Le Grand Maitre répond, que n'étant que le premier d'entre ſes égaux, il ne peut rien faire ſans le conſentement de tous les Frères & Sœurs. Alors, s'adreſſant à l'Aſſemblée, il demande s'il n'y a point d'oppoſant à la Réception de l'Aſpirante, & ſi perſonne ne s'y oppoſe, on fait les acclamations ordinaires. Enſuite tous les Frères & Sœurs mettent le genou gauche en terre, le Vénérable ordonne à l'Inſpecteur d'introduire la Sœur ſans bandeau, & de la manière accoutumée; auſſi-tôt l'Orateur paſſe une chaîne de fer-blanc dans les bras de la Récipiendaire, puis la remet entre les mains de l'Inſpecteur, qui l'introduit en Loge, & la fait placer à côté des Officiers; * après que la Récipiendaire eſt annoncée, le Grand-Maitre lui fait pluſieurs queſtions ſur les Grades précédens,

puis commande à l'Inſpecteur de recevoir de la Sœur les ſignes, paroles & attouchemens du Grade de Maitreſſe; le Frère obéit, & dit enſuite au Vénérable que la conduite de la Sœur eſt irréprochable, qu'étant venue à la Maçonnerie par une heureuſe inſpiration, elle a goûté du fruit myſtérieux, qu'elle a travaillé dans l'Arche, qu'elle ſait monter l'échelle, & que ſes derniers déſirs ſeroient de ſe joindre à ſes Frères pour entrer dans la Terre promiſe; le Vénérable répond: « Mon » Frère, nous ne pourrions la refuſer ſans » être injuſte, armez la Sœur pour le voyage, » & faites-lui traverſer la mer ». L'Inſpecteur lui donne une baguette; alors le Vénérable frappe cinq coups à diſtance égale; au premier, tous les Frères & Sœurs ſe lèvent; au ſecond, les Frères élèvent leurs épées perpendiculairement; au troiſième ils en abaiſſent la pointe horiſontalement; au quatrième, tous élèvent leurs baguettes; & au cinquième ils en abaiſſent le bout, & le croiſent ſur leurs épées, après quoi l'Inſpecteur fait avancer la Récipiendaire à l'Autel du Grand-Maitre, lequel lui détache la chaine, & lui dit: « Ma chère Sœur, il eſt » tems de rompre vos fers, ſortez de l'eſclavage où vous étiez, l'engagement que vous » allez contracter, demande une entière li» berté ». Puis la faiſant mettre à genoux, il continue, en diſant: « Les erreurs, les

» préjugés qui pourroient vous reſter ſur la » Maçonnerie vont diſparoitre, tous nos » ſymboles vont vous être connus, & la lu- » mière de la vérité va briller à vos yeux & » paroitre dans tout ſon éclat ». Enſuite il lui fait prêter ſon Obligation.

OBLIGATION.

« Je jure & promets devant le Créateur » de l'Univers, le Conſervateur de tous les » êtres, & le vengeur du crime, & en pré- » ſence de mes chers Fréres & Sœurs, de » ne jamais rien révéler du Grade de Par- » faite qui va m'être conféré, à aucune » Apprentie, Compagnone ou Maitreſſe ; » de pratiquer les vertus que l'on me preſ- » crira, nonobſtant celles qui m'ont été » preſcrites, ſous les peines d'être regardée par » les Maçons vertueux comme une parjure » qui ne mérite que leur indignation & leur » mépris ».

La Récipiendaire ayant prêté ſon obliga- tion, le Grand-Maître la relève, & lui dit : « Ma chère Sœur, le premier pas que vous » devez faire parmi nous, doit être ſignalé » par une action de bienfaiſance ; levez le » vaſe, & jouiſſez du plaiſir pur que toute » ame vertueuſe doit reſſentir en faiſant des » heureux ». La Sœur obéit, & l'oiſeau qui étoit renfermé prend ſon eſſor ». Vous » voyez, ma chère Sœur, continue le Vé-

» nérable, que la liberté eſt un bien que le » Créateur de l'Univers a rendu commun à » tous les êtres, qu'on ne peut en priver qui » que ce ſoit, ſans commettre une injuſtice » extrême, & que le fort, qui rend le » foible eſclave, eſt indigne de la Société » des hommes ». Après ce Diſcours, le Grand-Maitre dit au Frère Inſpecteur de conduire la Sœur à l'Autel ſacré, & dès qu'elle y eſt arrivée, l'Orateur, qui doit s'y trouver, lui dit : « Ma chère Sœur, » je vous attendois à l'Autel de la Vérité, » pour vous apprendre le plus grand ſecret » des Maçons, & par conſéquent le plus » inviolable. Ce ſeroit peu de pratiquer en » ſilence les devoirs de la Religion, le cœur » vertueux doit encore être ſenſible & com- » patiſſant ; il eſt des malheureux ſur la » terre, & ces infortunés ſont nos amis, nos » compagnons, nos frères ; ils ont des droits » à nos bienfaits. Puis-je eſpérer qu'ils trou- » veront en vous une amie ſecourable, & » voudrez-vous bien m'en donner des preu- » ves ? » Le Frère Hoſpitalier lui préſente le plat de l'Offrande, & ſi la Sœur y mettoit une ſomme trop conſéquente, l'Orateur doit la lui rendre, endiſant : « Ma chère Sœur, nous » nous contentons ici des aſſurances de vos » ſentimens, en vous laiſſant le droit de les » mettre en pratique, toutes les fois que » vous en trouverez l'occaſion ; puiſſent vos » bienfaits partir d'un cœur auſſi pur que l'eſt

» ce feu ſacré que vous voyez ſur cet Autel ».
Enſuite le Frère Inſpecteur prend le marteau, & le donne à la Sœur pour qu'elle en frappe cinq coups ſur la boîte, & lorſqu'elle eſt ouverte, l'Inſpecteur en retire l'écrit, & l'explique à la Récipiendaire, après quoi il la conduit au Vénérable qui la reçoit avec toutes les démonſtrations d'une amitié reſpectueuſe, & qui lui dit : « Ma » chère Sœur, c'eſt avec un plaiſir extrême » que je vous admets à l'auguſte rang que » votre ſageſſe vous a ſi bien mérité, rece- » vez-en les marques (1), elles ſont le prix » de la vertu. Le nom de Parfait que nous » donnons à ce Grade, eſt pour nous ap- » prendre que nous ne devons rien négliger » pour le devenir. Recevez auſſi ces liens (2), » ils ſont le gage d'une alliance éternelle. » Le ſigne, par lequel nous nous recon- » noiſſons, eſt celui que Dieu donna à » Moyſe ſur la montagne d'Horeb ; il ſe fait » en poſant la main gauche ſur la poitrine, » la retirer & la regarder avec étonnement, » enſuite la remettre, puis la retirant, la » regarder avec un air de ſatisfaction.

» La parole ſacrée eſt Ac-Hitob, qui ſignifie Frère de Bonté. Le mot de Paſſe eſt » Beth-Abara, qui veut dire, Maiſon de » paſſage. Pour donner l'attouchement, on

(1) Il la décore du Bijou.
(2) Les Jarretières.

» préſente le deſſus de la main, en faiſant » le ſigne. Celui qui répond doit en faire » autant ; le premier remet ſa main contre » ſa poitrine, & la repréſente par le dedans ; » le ſecond en fait de même, puis la paſſe » deſſous celle du premier, en finiſſant par » le bout des doigts ».

Le Vénérable ayant fini, le Frère Dépoſitaire conduit la Sœur aux Officières pour rendre les Signes ; enſuite il la fait placer à la gauche du Grand-Maitre, & l'on commence l'Inſtruction (1).

---

(1) Quelques ridicules que ſoient les trois premiers Grades dans les Loges irrégulières, celui-ci eſt encore plus maltraité : c'eſt pourquoi je n'en dirai rien ; je prie ſeulement les Maçons amis de l'Ordre & de la raiſon de comparer ce Catéchiſme aux Manuſcrits imparfaits dont j'ai parlé, & d'en juger eux-mêmes.

CATÉCHISME DE PARFAITE.

ÊTES-VOUS Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Eternel, je le ſuis devenue en ſortant d'eſclavage.

D. Qu'entendez-vous par eſclavage ?

R. J'entends que la plupart des hommes ſuccombant à la foibleſſe humaine, ils oublient la fin pour laquelle ils ont été créés, & que l'habitude du vice les rend eſclaves de leurs ſens, ce que nous figurons par la captivité des Iſraëlites en Egypte; de laquelle Moyſe les tira pour les inſtruire dans le déſert.

D. Aſſujettie comme tous les autres à ce corps fragile, comment pouvez-vous dire que vous êtes libre ?

R. La Maçonnerie ne renfermant que des leçons de ſageſſe & de religion, l'initiation dans vos myſtères a décillé mes yeux, j'ai ſecoué le joug des paſſions, la raiſon m'eſt venue éclairer, & ſon flambeau perçant le voile de l'erreur, m'a fait connoître que j'étois libre de choiſir entre le vice & la vertu.

D. Comment êtes-vous parvenue au plus haut dégré de la Maçonnerie ?

R. Par la conſtance, la ſageſſe & la charité.

D. Que veut dire Maçon ?

R. Ennemi du crime, ami & diſciple de la vertu.

D. Ainſi tout mortel humain, ſage & juſte eſt donc Maçon ?

R Oui ſans doute, & il ne lui manque que nos ſignes ſacrés pour être admis parmi nous : ſignes d'autant plus néceſſaires, qu'ils nous empêchent d'être ſurpris par des cœurs faux, eſclaves de la fortune & des ſens.

D. Puiſque vous êtes parfaite Maçonne, dites-moi enfin ce que vous entendez par Maçonnerie ?

R. J'entends un amuſement vertueux par lequel nous retraçons une partie des Myſtères de notre Religion, & c'eſt pour mieux concilier l'humanité avec la connoiſſance de ſon Créateur, qu'après nous avoir impoſé les devoirs de la vertu, nous nous livrons aux ſentimens d'une amitié douce & pure, en jouiſſant dans nos Loges des plaiſirs de la Société ; plaiſirs parmi nous toujours fondés ſur la raiſon, l'honneur & l'innocence.

D. Qu'entendez-vous par Loges ?

R. J'entends une aſſemblée de perſonnes vertueuſes ; qui, au-deſſus de l'orgueil & des préjugés, ne connoiſſent aucune diſtinction entr'elles, hors celle de la ſageſſe, & qui, gouvernées par la juſ-

tice & l'humanité, pratiquent en ſilence la Loi naturelle.

D. Où s'eſt tenue la première Loge ?

R. Dans le Paradis Terreſtre par Adam & Eve pendant leur état d'innocence.

D. Dans quel tems s'eſt tenu la ſeconde ?

R. Pendant le Déluge, par Noé, lorſqu'il étoit renfermé dans l'Arche avec ſa famille.

D. Quand la troiſième s'eſt-elle tenue ?

R. Lorſque Dieu daigna envoyer trois Anges viſiter Abraham & ſa femme.

D. Quand s'eſt tenu la quatrième ?

R. Ce fut après l'embraſement de Sodome, lorſque les Anges qui avoient ſauvé Loth & ſes filles, vinrent le viſiter dans la caverne où il s'étoit retiré.

D. Enfin, quand s'eſt tenu la cinquième ?

R. Lorſque Joſeph ayant retrouvé ſon cher Benjamin, reçut ſes Frères à table.

D. Y eut-il quelques inſtructions dans toutes ces Loges ?

R. Non, ſi ce n'eſt dans la cinquième, où Joſeph fit ſervir devant Benjamin cinq fois plus que devant ſes autres Frères ; il lui donna cinq robes, & préſenta cinq de ſes frères à Pharaon ; c'eſt de cette époque que le nombre de cinq eſt ſacré chez les Maçons, & qu'il eſt titre d'honneur, vu que les cinq Robes déſignent les cinq Grades de la Maçonnerie. Heureux ceux qui méritent le dernier.

D. Qui peut aſpirer à ce Grade ſublime ?

R. Tout Maçon & Maçonne qui, ſemblable à Joſeph, après avoir enduré tous les maux de l'humanité, réſiſte aux attraits des faux plaiſirs, & dont le cœur eſt aſſez pur pour ſupporter ſans crainte l'éclat du Soleil de l'Univers.

D. Comment ce Patriarche monta-t-il à ce haut dégré de gloire ?

R. Par la prudence & la ſageſſe qui régnoient dans toutes ſes actions ; ainſi chacun de nous peut aſpirer au même bonheur en marchant toujours dans les ſentiers de la vertu.

D. Quelle fut ſa récompenſe ?

R. Pharaon le fit regarder, dans toute l'Egypte, comme un ſecond lui-même, & pour cet effet il lui remit ſon anneau royal, & c'eſt pour en conſerver la mémoire que le Vénérable en donne un aux Sœurs Parfaites.

D. Que devint la Loge dans laquelle préſidoit Joſeph ?

R. Elle s'accrut, devint nombreuſe, & rendit des ſervices continuels au Roi & au peuple Egyptien.

D. Après Joſeph, quel eſt celui qui ſe diſtingua dans cette Loge ?

R. Moyſe, Elu de Dieu pour rompre les fers du peuple d'Iſraël.

D. Que repréſente le Tableau de Parfaite ?

R. Pluſieurs Figures de l'Ecriture-Sainte.

D. Donnez-m'en l'explication ?

R. 1. Les quatre Parties du Monde ſignifient que tous les êtres étant également l'Ouvrage du Créateur de l'Univers dans quelque coin du monde qu'ils ſe trouvent, ils doivent cultiver la vertu, comme étant le plus pur hommage qu'ils puiſſent rendre au Dieu ſuprême qui les a créés. 2. Les ſept premiers épis du ſonge de Pharaon repréſentent les ſept vertus principales que tous bons Maçons & Maçonnes doivent pratiquer, & les ſept autres plus maigres ſignifient les ſept vices oppoſés, & dont un ſeul nous fait rentrer dans l'état miſérable où la chûte du premier homme nous avoit plongé. 3. Joſeph ſe réconciliant avec ſes Frères, en leur donnant le baiſer de paix, nous apprend que la bonté eſt inſéparable de l'eſſence du Créateur, & qu'étant ſon ouvrage, nous devons, à ſon exemple, ajouter au pardon une amitié parfaite & durable. 4. Les hommes en habit de travail pétriſſant de la terre, nous repréſentent les Iſraëlites en Egypte après la mort de Joſeph; qui, par la patience qu'ils montrèrent dans les peines humiliantes qu'on leur impoſoit injuſtement, méritèrent les regards de la divine Providence. Leurs outils ſont l'origine des Truelles & des Marteaux qui déſignent la Maçonnerie. 5. Moyſe expoſé dans la Corbeille ſur les Eaux, eſt le ſymbole de la foibleſſe de

notre exiſtence, qui nous expoſe à tant de hazards. 6. La fille de Pharaon retirant Moyſe, nous apprend que la bonté ſuprême fait ſouvent ſervir à notre ſalut les moyens que nos ennemis employent pour nous perdre. 7. Moyſe & Aaron à la tête des Iſraëlites, après avoir traverſé la mer rouge, repréſentent les Maçons en Loge, ayant ſecoué le joug des paſſions, & l'armée de Pharaon ſubmergée nous démontre les deſirs des ſens qui nous aſſiégent.

D. Que repréſente le Grand-Maitre en Loge de Parfaite ?

R. Moyſe, le Conducteur des Iſraélites.

D. Que repréſente la Grande-Maitreſſe ?

R. Sephora, la femme de Moyſe.

D. Que repréſente le Frère Inſpecteur avec les autres Officiers ?

R. Aaron & ſes fils officiant au Tabernacle.

D. Que repréſentent les Sœurs Inſpectrice & Dépoſitaire ?

R. Marie, la Sœur de Moyſe avec la Femme d'Aaron.

D. Que repréſente le bijou de Parfaite ?

R. L'anneau que Pharaon donna à Joſeph pour marquer l'eſtime qu'il faiſoit de lui, & l'honneur qu'on doit rendre à la vertu.

D. Quel eſt le ſigne de Parfaite ?

R. C'eſt celui que Dieu donna à Moyſe lorſqu'il lui apparut dans le Buiſſon ardent ſur la montagne d'Horeb.

D. Montrez-le moi ?

R. Le voici. (*On le fait.*)

D. Donnez-moi le mot de Parfaite ?

R. Achitob, qui ſignifie Frère de bonté.

D. Quel eſt le mot de Paſſe ?

R. Beth-Abara, c'eſt-à-dire, Maiſon de paſſage.

D. Quelle morale ce mot renferme-t-il ?

R. Que la Terre eſt pour nous un lieu de paſſage, où l'eſprit qui nous anime doit mériter par la victoire qu'il remportera ſur la matière, de retourner dans le ſein du Dieu dont il eſt émané.

D. Donnez l'attouchement au Frère Inſpecteur (*On le donne.*)

L'Inſpecteur répond : Il eſt très-juſte, Très-Vénérable.

D. Quelle heure eſt-il ?

R. L'heure des Vêpres.

D. Que ſignifie cette heure ?

R. C'eſt que Moyſe dans le Tabernacle enſeignoit les Commandemens de Dieu aux Iſraélites juſqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable : « Puiſque c'eſt à ſon » exemple que nous avons tenu cette Loge, » il eſt tems de la fermer, c'eſt pourquoi, » mes chères Sœurs, Inſpectrice & Dépoſi- » taire, je vous prie d'engager tous nos » chers Frères & Sœurs de vouloir bien » nous aider à la fermer, en faiſant notre » Office à la manière accoutumée ».

Les deux Sœurs obéiſſent, enſuite toute l'Aſſemblée applaudit, puis le Vénérable dit : « La Loge eſt fermée, mes Frères ».

Fin du quatrième Grade.

LOGE DE TABLE
DE PARFAITE.

DISPOSITION DE LA TABLE.

ON doit tenir cette Loge dans la Salle de Réception, de laquelle on retirera tout ce qui peut avoir ſervi dans les Grades précédens, hors la tenture & le dais. On dreſſera une table en forme de fer-à-cheval, aſſez grande, ſi le lieu le permet, pour que tous les convives ſoient en dehors. Le Vénérable doit être placé ſous le dais devant le milieu de la Table, la Grande-Maîtreſſe ſera à ſa gauche, & l'Orateur à ſa droite; la Sœur nouvellement reçue eſt à côté de ce dernier. S'il y a des Viſiteurs, ils ſeront placés dans le haut de l'Afrique; le reſte de l'Aſſemblée remplira indiſtinctement le tour de la Table, hors les Frères & Sœurs, Inſpecteur, Inſpectrice & Dépoſitaire qui doivent occuper les deux bouts. Dans le fer-à-cheval, vis-à-vis du Vénérable, on placera un Frère de Mérite qu'on nommera Ambaſſadeur. Il faut qu'il ſoit décoré d'un cordon bleu, comme le

portent les Princes, vu qu'il les repréſente, & que c'eſt lui qui doit remercier leur ſanté.

Tout ce qui conſtitue le ſervice de la Table doit former cinq lignes parallèles; c'eſt-à-dire que les Aſſiettes forment la première ligne, les Gobelets la ſeconde, les Bouteilles la troiſième, les plats de ſervice la quatrième, & les lumières qui doivent être en aſſez grand nombre produiſent la dernière. C'eſt ici le lieu d'avertir de deux choſes indiſpenſables. La première, c'eſt qu'il faut que le nombre des aſſiſtans ſoit impair, quand on devroit inviter un Frère Servant; & la ſeconde, c'eſt que preſque tout ce dont on ſe ſert au banquet change de nom. Les Verres y ſont nommés Lampes; le Vin, Huile rouge; & l'Eau, Huile blanche; le Pain prend celui de Mâne; les mets, quels qu'ils ſoient, ſont nommés Parfums; les Lumières, Etoiles; & les Bouteilles, Gomor (1).

(1) Nom d'une meſure des Iſraëlites qui contenoit la quantité de Mâne que chacun devoit ramaſſer le matin dans le déſert.

La Loge de Table de Maîtreſſe ne diffère en rien à celle de Parfaite, ſi ce n'eſt que le pain n'eſt plus nommé Mâne, mais Ciment, les Mets des Matériaux & les Boutéilles des Cruches, tout le reſte eſt ſemblable,

OUVERTURE

DE LA LOGE DE TABLE.

TOUT étant diſpoſé, tel qu'on l'a vu ci-deſſus, le Vénérable frappe cinq coups, les Sœurs Inſpectrice & Dépoſitaire en font de même. Enſuite le Vénérable dit : « Mes » chères Sœurs Officières, engagez nos » chers Frères & Sœurs, tant du côté de » l'Afrique que de l'Amérique, de vouloir » bien nous aider à ouvrir la Loge de Table » de Parfaite Maçonne ».

L'Inſpectrice. « Mes chers Frères & » Sœurs du côté de l'Afrique, vous êtes » engagés de la part du Vénétable Grand » Maître & de la Grande-Maîtreſſe de » vouloir bien leur aider à ouvrir la Loge » de Parfaite Maçonne ».

La Sœur Dépoſitaire en dit autant. Enſuite le Vénérable dit :

D Sœur Inſpectrice, êtes-vous Parfaite Maçonne ?

R. Guidée par l'Éternel, je la ſuis devenue en ſortant de l'eſclavage.

D. Quels ſont les devoirs d'une Parfaite Maçonne ?

R. De ſecourir ſes Frères & Sœurs, de les aimer & de s'inſtruire dans la pratique des vertus.

Le Vénérable : « Aimons-nous, ſecou» rons-nous, & inſtruiſons-nous mutuelle» ment, c'eſt pourquoi la Loge eſt ou» verte, mes Frères, & pour marque de » conſentement unanime, applaudiſſons à » la manière accoutumée ».

Alors il n'eſt plus permis de s'entretenir d'aucune affaire de commerce & d'intérêt particulier ; la converſation devient générale & douce, & gouverné par le plaiſir & la décence, chacun n'a d'autre ſentiment que celui de ſe faire eſtimer.

Avant que de commencer le repas, on porte les trois premières ſantés, ſurnommées d'Obligation, qui ſont celles du Roi, celle du très-illuſtre Frère, ſon Alteſſe Séréniſſime notre Seigneur Duc de Chartres, Souverain Grand-Maitre de toutes les Loges, & celle de la Vice-Reine de Naples. Puis dans la ſuite du Banquet, on porte celle du Vénérable de la Loge, celle des Officiers & Officières, celle des Viſiteurs, enfin celle des Membres & des Sœurs nouvellement reçues.

Je ne rapporterai ici que la première, vu que les autres ne lui ſont aucunement différentes, ſi ce n'eſt par les noms & les titres : il eſt encore néceſſaire d'avertir que celui ou celle de qui on porte la ſanté, ne doit point boire avec les autres, mais après, en acte de remerciment.

PREMIERE SANTÉ.

Le Vénérable : « Chères Sœurs, Inſpec-
» trice & Dépoſitaire, faites aligner & rem-
» plir les lampes pour une ſanté que la Grande-
» Maitreſſe & moi avons à vous propoſer ».

L'Inſpectrice, & après elle la Dépoſi-
taire : « Mes chers Frères & Sœurs, dans la
» partie de l'Afrique, alignez vos Lampes &
» les empliſſez pour une Santé que le Grand-
» Maitre & la Grande-Maitreſſe ont à vous
» propoſer ». Chacun ſe verſe du vin, tant
& ſi peu qu'il le juge à propos, & lorſque
tout le monde a fini, les Officières diſent :
« Très-Vénérable, les Lampes ſont ali-
» gnées & remplies ».

Le Vénérable : « Mes chères Sœurs, la
» ſanté que nous vous propoſons, eſt celle du
» ROI, notre illuſtre Monarque; nous y join-
» drons celle de ſon Auguſte Epouſe, celle de
» la Famille Royale & de tous les Rois Ma-
» çons : c'eſt pour des ſantés ſi chères qu'il
» nous faut joindre, afin de ſouffler nos Lam-
» pes à leur gloire, avec tous les honneurs
» dûs à leur rang, & les ſentimens d'une
» amitié reſpectûeuſe que nous tâcherons
» d'exprimer par le zèle avec lequel nous
» ferons notre Office ».

L'Inſpectrice : « Mes chers Frères &
» Sœurs, du côté de l'Afrique, la ſanté
» propoſée par le Vénérable & la Grande-

» Maitreſſe eſt celle du ROI, notre Au-
» guſte Monarque, en y joignant celle de
» ſon Illuſtre Epouſe, celle de a Famille
» Royale & de tous les Rois Maçons. C'eſt
» pour des ſantés ſi chères qu'ils vous prient
» de vous unir à eux, afin de ſouffler nos
» Lampes à leur gloire, avec tous les hon-
» neurs qui leur ſont dûs, & que nous ne
» pouvons mieux leur rendre, qu'en faiſant
» notre Office par les nombres connus des
» heureux mortels, Diſciples de la vraie lu-
» mière ».

La Sœur Dépoſitaire en dit autant du côté de l'Amérique; après quoi le Vénérable commande l'ordre de la manière ſuivante.

1. La main droite à vos Lampes. (*On porte la main droite au Verre.*)

2. Haut les Lampes. (*On éléve le verre à la hauteur de la poitrine.*)

3. Soufflez les Lampes. (*Tout le monde boit.*)

En buvant, chacun doit avoir les yeux ſur le Vénérable, qui, auſſi-tôt qu'on a bu, dit:

4. Les Lampes en avant & cinq fois ſur le cœur. (*On rapporte le verre au ſecond commandement, puis on frappe.*)

5. Poſez les Lampes. (*A ce dernier commandement, on élève le Verre quatre fois perpendiculairement, puis à la cinquième on le poſe fortement ſur la Table, & avec aſſez d'ordre & de vîteſſe pour qu'on n'entende qu'un*

ſeul coup ; enſuite tous les Convives, à l'imitation du Vénérable, frappent cinq fois dans leurs mains, & crient cinq fois vivat.

Il ne faut pas oublier qu'auſſi-tôt que le Frère Ambaſſadeur entend porter la ſanté du Roi, il doit ſe lever, mettre l'épée à la main, deſcendre à l'extrémité de la Loge, & s'y tenir juſqu'à la fin de l'Office ; alors il remet ſon épée dans ſon fourreau, prend ſon verre, qu'un Frere Servant lui préſente ; & remercie en ces termes :

REMERCIMENT DE L'AMBASSADEUR.

« Vénérable Maitre, ſi digne du rang où » je vous vois élevé, chers Freres & Sœurs, » Officiers, Officieres, Viſiteurs & Mem- » bres, le Roi mon Maitre, ſenſible aux ſoins » ordinaires que vous prenez de porter ſa » ſanté, a bien voulu me prépoſer pour vous » en témoigner ſa juſte reconnoiſſance ; c'eſt » pourquoi deſirant m'acquitter de ſes ſenti- » mens envers vous & vous aſſurer de ceux » que vous m'inſpirez, je vais ſouffler cette » Lampe avec toutes les marques d'honneur » & d'eſtime qui vous ſont dûs, ainſi qu'à » l'illuſtre & Royale Maçonnerie, & que » vous reconnoîtrez au zele avec lequelje » vais faire mon Office ».

Cela dit il boit, en obſervant toutes les formalités mentionnées ci-deſſus, puisil va ſe raſſeoir à la Table.

Pour ne rien laiſſer à déſirer dans ce Traité, je crois devoir rapporter encore le remerciment des ſantés particulieres ; c'eſt-à-dire celui dont tous les Freres & Sœurs pourront ſe ſervir, lorſqu'il s'agira de remercier, en faiſant obſerver qu'on ne doit jamais ſe dénommer avec les autres ; cela ſuppoſe que ſi la ſanté portée eſt celle des Membres, l'un d'eux doit répondre ce qui ſuit:

« Très-Vénérable Maitre, qui ornez ſi » bien l'Aſie, mes chers Freres & Sœurs, » Officiers, Officieres, Viſiteurs, Viſitatrices & mes cheres Sœurs nouvellement » reçues, perſonne ne peut être plus ſenſible que les Freres Membres & moi le » ſommes, aux témoignages d'eſtime & » d'amitié que vous avez bien voulu nous » donner en portant notre ſanté ; pour vous » en marquer notre vive reconnoiſſance, » nous allons ſouffler nos Lampes à votre » gloire, & faire notre Office par les nombres qui vous ſont connus, & qui caractériſent les vrais Maçons ».

Lorſque toutes les ſantés particulieres ſont portées, on termine le banquet par des Cantiques faits à la gloire de l'Ordre, que les Freres & Sœurs chantent l'un après l'autre, ou en *Chorus*, telle que la dernière qui doit être toujours la même, & qu'il ne faut jamais chanter qu'on ne ſoit ſur le point de fermer la Loge, comme on va le voir en liſant ce qui ſuit.

FERMETURE

FERMETURE DE LA LOGE DE TABLE.

Le Vénérable : « Chères Sœurs Inſpec-» trice & Dépoſitaire, faites aligner les » Lampes & les emplir, pour la dernière » ſanté ».

Les Officières obéiſſent, chacune de leur côté, & diſent enſuite : « Très-Vénérable, » les Lampes ſont alignées & emplies ».

Alors le Vénérable & tous les Frères & Sœurs ſe lèvent, puis ſe croiſant les bras, ſe prennent réciproquement la main gauche de la main droite, & forment une chaine tous enſemble, ſans excepter les Frères Servans ni autres ; & reſtant dans cet état, le Vénérable entonne le Cantique ſuivant, & tous les Aſſiſtans font *Chorus*.

CANTIQUE
DE CLOTURE.

JOIGNONS-NOUS main en main,
Tenons-nous bien enſemble ;
Rendons grace au deſtin,
Du nœud qui nous aſſemble ;
A toutes les vertus,
Ouvrons nos cœurs, en fermant cette Loge,
Et que jamais à nos Statuts,
Nul de nous ne déroge.

Le Cantique fini, on boit avec les formalités ordinaires, à la ſanté de tous les Maçons répandus ſur la terre. Enſuite on ſe raſſeoit; puis le Vénérable ferme la Loge en ces termes.

D. Sœur Inſpectrice, quelle heure eſt-il?

R. Très-Vénérable, l'heure des Vêpres.

D. Que ſignifie cette heure?

R. C'eſt que Moyſe, dans le déſert, enſeignoit les Commandemens de Dieu aux Iſraélites juſqu'à l'heure des Vêpres.

Le Vénérable: « Puiſque c'eſt à ſon exemple que nous avons tenu cette Loge, il eſt tems de la fermer, afin de pratiquer les vertus que nous nous ſommes preſcrits, ainſi, mes Frères & Sœurs, la Loge eſt fermée. ».

Fin de la Maçonnerie d'Adoption.

RECUEIL
DE
COUPLETS, ROMANCES,
HYMNES,
ET
CANTIQUES MAÇONNIQUES.

RECUEIL

DE

CANTIQUES MAÇONNIQUES.

COUPLET

A une Sœur nouvellement initiée, qui demandoit ce qu'étoit la Maçonnerie, & ce que les Francs-Maçons faiſoient dans leurs Loges.

Sur l'Air: *Vous qui du Vulgaire ſtupide.*

DANS nos Temples tout eſt ſymbole;
Tous les préjugés ſont vaincus;
La Maçonnerie eſt l'école,
De la décence & des vertus;
Ici nous domptons la foibleſſe,
Qui dégrade l'humanité,
Et le flambeau de la ſageſſe,
Nous conduit à la volupté.

CANTIQUE.

Les qualités que doivent avoir les vrais Maçons.

Air : *Eh! oui, oui, oui. fiez-vous-y ;* ou du *Vaudeville d'Epicure.*

O Toi, qui, de l'Etre ſuprême,
Reſpectant les loix qu'il apprit,
Rends à chacun ce qu'à toi-même,
Tu voudrois que chacun rendit ;
Viens avec nous dans notre Loge,
Pour en pratiquer la leçon,
Car il ne manque à ton éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Et vous, amis de la Patrie,
Sujets fidèles à mon Roi,
Qui ſçavez régler votre vie
Sur le précepte de la loi,
Venez, mortels, dans notre Loge,
Pour en pratiquer la leçon,
Car il ne manque à votre éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Celui dont l'ame généreuſe,
Compatit aux maux du prochain,
Dont la tendreſſe ingénieuſe
Sert en ſecret le genre-humain,

Eſt digne d'entrer dans la Loge ;
Pour en pratiquer la leçon ;
Non, rien ne manque à ſon éloge,
Que celui d'être Franc-Maçon.

Et vous à qui tout rend hommage,
Sexe charmant, Sexe enchanteur,
Venez couronner votre ouvrage
En partageant notre bonheur ;
Les Maçons marchant ſur vos traces,
Connoîtront mieux l'art de jouir,
La beauté, les vertus, les graces
Ajoutent toujours au plaiſir.

Une ſage Philoſophie
Ne nous défend pas les deſirs,
L'indécence ſeule eſt bannie,
Et non les innocens plaiſirs.
Ah! profane, ſi de nos Loges,
Tu connoiſſois mieux la leçon,
Bientôt, en faiſant nos éloges,
Tu deviendrois un Franc-Maçon.

COUPLETS

Pour les Loges d'Adoption.

Air : *De la Béquille.*

En dépit des cenſeurs,
Dans ce jour plein de charmes,
A nos aimables Sœurs,
Frères, rendons les armes ;

Cypris & la Sageſſe,
Ici ſont de moitié ;
Cédons à la tendreſſe,
Au ſein de l'amitié.

Triomphe, tendre amour ;
Elève des trophées ;
Les nymphes de ta cour
Ornent nos aſſemblées ;
Sans raiſon le vulgaire
Te ſuppoſe indiſcret,
Aux plaiſirs de Cythère
Préſide le ſecret.

Allumons mille feux ;
Pour fêter nos Maçonnes ;
Par des ſuccès heureux,
Obtenons des couronnes ;
Soufflons, ſoufflons ſans ceſſe ;
Frères, & méritons,
Que la beauté s'empreſſe
A louer les Maçons.

COUPLETS.

Air : *Vous qui du vulgaire ſtupide.*

En faveur des plus doux myſtères ;
Signalons nos vives ardeurs,
Rempliſſons nos Lampes, mes Frères ;
Et fêtons nos aimables Sœurs.

Brillez, Lampes, brillez pour elles;
Et qu'à l'ardeur d'un feu ſi beau,
Le petit Dieu brûle ſes aîles,
Et qu'il allume ſon flambeau.

Ailleurs, s'il cauſe des allarmes,
Il n'offre ici que des douceurs:
Nous ne craignons rien de ſes armes,
Ni de ſes aveugles fureurs.
Troupe heureuſe, troupe ingénue,
Ses traits ſont chez nous ſans poiſon;
Il n'eſt plus privé de la vue,
Il a les yeux de la raiſon.

CANTIQUE.

Air: *O! Mahomet, ton Paradis des Femmes.*

O mes amis! paſſons à notre mère,
Un mouvement de curioſité;
Ne jugeons point d'un eſprit trop ſévère,
Ce ſexe aimable en ſa fragilité.
O mes amis; paſſons à notre mère,
Un mouvement de curioſité.

Aucun travail, en ce lieu ſolitaire,
N'étoit permis à leur oiſiveté.
Il étoient ſeuls, ils étoient deux, que faire?
A tant d'écueils, quel Ange eût réſiſté?
O mes amis! &c.

Eve reçut, en voyant la lumière,
Tous les tréſors qui forment la beauté.
Quand on eſt belle, & qu'on a tout pour plaire,
Il n'eſt qu'un pas à la Divinité.
O mes amis, &c.

Ce doux péché, ce crime héréditaire,
Qui coûta cher à ſa poſtérité,
Depuis qu'un diable en inſtruiſit la terre,
Eſt parmi nous ſi ſouvent répété.
O mes amis, &c.

Sans ce péché, dit un ſaint commentaire,
Toujours au Ciel, notre cœur arrêté,
Pur & fidèle à ſa vertu première,
N'auroit connu deſirs ni volupté.
O mes amis! paſſons à notre mère,
Un mouvement de curioſité.

AUTRE

Sur le même Air.

AIMABLES Sœurs, faut-il vous faire un crime,
Du premier culte offert à la beauté!
Un ſouffle pur produit l'homme & l'anime,
Il croit en vous voir la divinité.
Aimables Sœurs, l'homme eût-il pu ſans crime,
Etre inſenſible aux pieds de la beauté.

Aimables Sœurs, dans ce pieux hommage,
D'Adam les fils ont tous été fervens ;
Par eux ce culte a paſſé d'âge en âge,
Ils lui donnoient leurs plus charmans inſtans.
Aimables Sœurs, dans ce pieux hommage,
Nous nous piquons, ainſi qu'eux, d'être ardens.

Aimables Sœurs, par toute la nature,
On a voulu vous dreſſer des autels.
Chez les humains, privés d'art, de culture,
Vous obtenez des tributs naturels.
Aimables Sœurs, par toute la nature,
Qui mieux que nous encenſe vos autels ?

Aimables Sœurs, quoi ! l'Olympe en murmure !
Pourquoi, chère Eve, eûtes-vous tant d'attraits !
Ah ! notre père, au Ciel eût fait injure,
En dédaignant le prix de ſes bienfaits.
Aimables Sœurs, ſi l'Olympe en murmure,
Pour l'appaiſer, montrons-lui vos attraits.

Aimables Sœurs, puiſque la faute eſt faite,
Pour mieux la boire, à Bacchus livrons-nous :
Et ſi pour mal encore on l'interprète :
Toute erreur plait, dirons-nous avec vous.
Aimables Sœurs, notre excuſe eſt parfaite :
A vos côtés, qu'aimer & boire eſt doux !

AUTRE.

Air : *O ! ma tendre Muſette.*

O ! mes amis, mes Frères !
A quoi donc penſiez-vous,
Lorſque des loix ſévères
Ecartoient, loin de nous,
Ce ſexe doux & tendre,
Du monde, la moitié
La plus propre à ſe rendre
Au cri de l'amitié !

Quand notre premier Frère,
Le père des humains,
Eût reçu la lumière,
Auſſi-tôt les deſtins
Lui ménagent près d'Eve
Un bonheur ſans pareil :
Adam faiſoit un rêve.
Dieux ! quel fut ſon réveil !

Le titre heureux de Frère,
Privé du nom de Sœur,
Ne pouvoit toujours plaire
Et faire un vrai bonheur :
L'autre étoit néceſſaire ;
C'étoit le vœu de tous ;
Un zèle trop auſtère,
En étoit ſeul jaloux.

Avant d'être vos Frères ;
Que diſiez-vous de nous ?
Contre tous nos myſtères ?
Ah ! quel juſte courroux !
Pardonnez, ſexe aimable,
Vos vertus, vos appas,
Par un accord durable,
Orneront nos climats.

Chantons, chantons, mes Frères,
Ces jours purs & ſereins,
Près des Sœurs les plus chères,
Qui fixent nos deſtins :
Ne cherchant qu'à leur plaire,
Qu'à combler leurs deſirs,
Trouvons notre ſalaire
Au ſein de leurs plaiſirs.

AUTRE

Que l'on ne chante qu'au moment de la dernière Santé.

Air : *Je le compare avec Louis.* (*Des 3 Ferm.*)

Du doux lien qui nous unit,
Tout nous retrace ici l'image ;
Nos plaiſirs y ſont purs, ſans nuage ;
Le ſentiment les embellit ;
Nous nous aimons en Sœurs & Frères, (*bis.*)
C'eſt l'objet, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

Le Maçon eſt l'homme qu'en vain
A midi cherchoit dans Athènes,
Le Philoſophe Diogènes,
Avec ſa lanterne à la main.
La vertu nous rend Sœurs & Frères; (*bis.*)
C'eſt le vœu, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

Qu'à ſon gré chaque paſſion,
Dans tous les cœurs porte ſes flâmes;
Le vice jamais ſur nos âmes
Ne laiſſera d'impreſſion.
Nous conſeiller en Sœurs & Frères, (*bis.*)
C'eſt le fruit, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

En quelque lieu que nous ſoyons,
Dans l'opulence ou la misère,
Nous trouvons une Sœur, un Frère,
Auprès de chacun des Macons.
L'égalité règne entre Frères, (*bis.*)
C'eſt l'effet, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

De ce feu pur, du feu divin
Qu'au Ciel déroba Prométhée,
Notre union alimentée,
Brave les revers du deſtin.
Notre aſſurance eſt dans nos Frères, (*bis.*)
C'eſt le fond, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

Des Maçons célébrons les faits,
Chantons leurs unions ſacrées:

Que leurs Loges ſoient révérées ;
Comme l'aſyle de la paix,
Et buvons à nos Sœurs & Frères ; (*bis.*)
C'eſt la fin, (*bis.*)
De tous nos myſtères. (*bis.*)

COUPLETS.

Air : *L'Amant frivole & volage.*

L'AMOUR, outré de colère,
De voir déſerter ſa Cour,
Un matin, dit à ſa mère,
Je quitte votre ſéjour ;
Je renonce à cet empire :
Tout y méconnoît ma voix.
Quoi ! faut-il qu'un Dieu ſoupire
Quand il peut donner des Loix ?

L'amitié, répond ſa mère,
Vient de raſſembler ſes Sœurs ;
Pour les Maçons de Cythère
Ce jour a mille douceurs.
Ah ! d'une chaîne ſi belle,
Mon fils, ne ſois pas jaloux ;
L'Amitié toujours fidèle,
Se riroit de ton courroux.

L'Amour devient plus tranquille,
Et dit, en baiſſant la voix,
L'Amitié me rend docile,
Je briſe flèche & carquois ;

Et pour profiter, ma mère,
De votre tendre leçon,
Je jure d'être bon Frère,
Si l'on me recoit Maçon.

Voulez-vous l'Amour pour Frère,
Répondez, charmantes Sœurs?
Son ſeul but eſt de vous plaire
Et de captiver vos cœurs.
Ah! ſi, par votre ſuffrage,
Il obtient cette faveur,
Du Dieu qui vous rend hommage
Vous fixerez le bonheur.

AUTRES.

Air : *Jupiter un jour en fureur.*

On m'a raconté que l'Amour,
Voulant connoître nos myſtères,
Des Sœurs, avant d'aller aux Frères,
Le frippon avoit pris jour :
Votre loi, dit-il, me condamne;
Mais je veux être Frere auſſi;
Car, ma foi, ce n'eſt qu'ici, (*bis.*)
Que l'amour eſt profane. (*bis.*)

On craint ſon dard & ſon flambeau,
Armure aimable & meurtrière;
On les lui prend, le voilà Frère,
On fait tomber ſon bandeau;

Mais en recouvrant la lumière
Ce Dieu redemande ſes traits ;
Il prit, voyant tant d'attraits, (*bis.*)
La Loge pour Cythere. (*bis.*)

Frères, ſi l'amour eſt Maçon,
Ce Maçon-là fait votre éloge ;
Car on le voit dans cette Loge :
Ce n'eſt pas un faux ſoupcon ;
Ne ſcait-on pas que ſur ſes traces,
La beauté raſſemble ſa cour ?
On dut recevoir l'Amour, (*bis.*)
Où préſident les Graces. (*bis.*)

AUTRES.

Air : *Comme l'Amour ſoyons enfans.*

De pied en cap Minerve armée,
Voulut autrefois de ces lieux,
Défendre l'approche & l'entrée,
A tout indiſcret curieux,
Comme elle étoit en ſentinelle,
L'Amour, qui lui garde une dent,
Envoie à petit bruit vers elle,
Morphée, inſtruit du tour méchant.

La Déeſſe, qui n'eſt pas tendre,
Prit au collet le ſombre Dieu,
Qui t'envoye ici me ſurprendre ?
C'eſt Cupidon votre neveu.

Mon neveu ! c'eſt un mauvais drille ;
Voyez un peu la trahiſon.
Mais chut ! il faut que je l'étrille ,
En enfant de bonne maiſon.

Soudain , méditant ſa vengeance ,
Elle s'aſſied dans un fauteuil ;
S'étend , s'endort en apparence ,
Et la voilà qui ferme l'œil ;
Pour donner plus de confiance
Elle avoit mis ſon caſque bas ,
Tenant négligeamment ſa lance
Et ſon égide entre ſes bras.

L'Amour & Bacchus , (Dieu fantaſque),
Viennent , commencent par piller ;
Le Dieu des vignes prend le caſque ,
Et ſur ſon front le fait briller :
L'enfant aîlé , d'une main sûre ,
Touche auſſi déjà ſon butin :
Il s'applaudit de l'aventure ,
Et rit tout bas d'un air malin.

Mais voici bien une autre fête ,
Pallas ſe réveille en ſurſaut ;
L'Amour veut fuir , elle l'arrête ;
Le petit diable reſte ſot :
En vain il gémit , il implore ,
Et craint de payer de ſa peau :
Il n'étoit pas aveugle encore ,
On lui mit alors un bandeau.

Tu voulois me voir endormie ;
Tes yeux ne verront plus le jour:
Le Caprice avec la Folie,
En tous lieux conduiront l'Amour;
Mais reprit la Déeſſe émue,
La main d'un Franc-Maçon pourra
Oter ce bandeau de ta vue,
Que ſur ta bouche il poſera.

Et vous, Monſieur le bon Apôtre;
Mais Bacchus lui parut charmant:
Le caſque le rendoit tout autre.
Ah ! lui dit-elle, en l'embraſſant,
Pareil bonnet t'eſt néceſſaire,
Pour couvrir ta tête à l'évent.
Va, je veux bien Bacchus pour frère,
Lorſque Bacchus ſera prudent.

POUR

LES LOGES DE FRANCS-MAÇONS.

BENEDICITE

DES FRANCS-MAÇONS.

Air : *Auſſi-tôt que la lumière vient redorer nos côteaux.*

ELEVONS une ame pure
A notre divin auteur,
Amis, & dans la Nature,
Admirons ſon Créateur ;
Chantons le grand Architecte
Qui jetta ſes fondemens,
Qui forma l'homme & l'inſecte
Et ces vaſtes élémens.

Ce fut ce puiſſant Génie,
Qui du cahos ténébreux,
Fit éclore l'harmonie
De ces globes lumineux,
Qui, ſous la céleſte voûte,
Placa ces mondes divers,
Et l'aſtre qui, dans ſa route,
Féconde cet univers.

A te rendre nos hommages,
Qu'ici nous trouvons d'attraits !
Grand Dieu ! chanter tes ouvrages,
C'eſt retracer tes bienfaits ;
Sans ceſſe ta main féconde,
Sous nos yeux les reproduit ;
Si de fruits la terre abonde,
C'eſt elle qui l'enrichit.

Reconnois, père adorable,
A nos reſpects tes enfans ;
Vois-les d'un œil favorable,
Se nourrir de tes préſens ;
De ce banquet qui s'apprête,
Bénis les mets en ce jour ;
Daigne honorer cette Fête
D'un ſouris de ton amour.

Sois propice à nos myſtères,
O toi, que nous célébrons [1].
Porte à ce Dieu les prières
De tes zèlés nourriſſons,
Attachés à tes exemples,
Sollicite ſa bonté :
Nos mains n'élèvent des temples
Qu'à l'auguſte vérité.

[1] S. Jean-Baptiſte.

CANTIQUE DES SANTÉS.

Air : *Mon père étoit pot, ma mère étoit broc, ma grand'mère étoit pinte.*

TANDIS que je vois la gaité
Briller à cette table,
Frères, donnons d'une ſanté
Le ſignal agréable :
Frères, alignons,
La main aux canons ;
En joue, allons, mes Frères ;
Feu, très-brillant feu,
Faiſons triple feu,
Ces ſantés nous ſont chères.

Souhaitons victoire & repos
A notre illuſtre Guide,
Qui brave la guerre & les flots,
D'un courage intrépide (1).
Frères, &c.

(1) On ordonne ici la première ſanté d'obligation, celle du Roi, de la Reine & de la Famille Royale. On y joint celle de la Reine de Naples, &c.

(2) On ordonne ici la deuxieme ſanté d'obligation, celle du Très-Séréniſſime Grand-Maitre ; celle du Grand-Adminiſtrateur, du Grand Conſervateur & des autres Officiers d'honneur du Grand Orient.

N'oublions pas, dans nos concerts,
Les Maîtres Vénérables,
Qui des Loges de l'univers,
Rendent les nœuds durables (1).
Frères, &c.

Aux lumières de l'Occident,
Rendons de même hommage;
Leur zèle actif, intelligent,
Eclaire notre ouvrage (2).
Frères, &c.

A célébrer ſon Fondateur,
La Loge eſt obligée;
C'eſt par ces ſoins pleins de ferveur,
Qu'elle fut érigée (3).
Frères, &c.

Chantons les Maçons répandus
Sur les deux hémiſphères;
Rendons les honneurs qui ſont dûs
A ce peuple de Freres (4).
Freres, alignons;
La main aux canons;

---

(1) On ordonne ici la troiſieme ſanté d'obligation, celle de tous les Reſpectables Maîtres des Loges Reſpectables Maîtres, &c.

(2) On ordonne ici la ſanté des deux Freres Surveillans.

(3) On ordonne ici la ſanté du Fondateur de la Loge, &c.

(4) On ordonne ici la derniere ſanté d'obligation, celle de tous les Maçons & Maçonnes, &c.

En joue, allons, mes Frères;
Feu, très-brillant feu,
Faiſons triple feu,
Ces ſantés nous ſont cheres.

COUPLETS

Sur le même ſujet.

Air : *Un Chanoine de l'Auxerrois.*

DANS cet agréable réduit,
Loin des profanes & du bruit,
L'amitié nous raſſemble.
Sans gêne, chagrin, ni ſouci,
Mes Frères, livrons-nous ici
Au bonheur d'être enſemble;
Et, dans notre commun tranſport,
Pour ſigne d'un parfait accord,
Faiſons tous feu,
Faiſons tous bon feu,
Le vrai feu Maçonnique.

De l'amour les feux ſéducteurs,
Ni ceux que portent dans les cœurs,
La diſcorde & la guerre,
Toujours éloignés de ces lieux,
Ne font point briller à nos yeux,
Leur funeſte lumière,
Amitié,

Amitié, douce égalité,
Concorde & ſage liberté,
Voilà le feu,
Voilà, &c.

Lorſque dans ſes hardis deſſeins,
Jadis Prométhée aux humains,
Voulut donner une ame;
Pour former des êtres heureux,
En vain il alla juſqu'aux Cieux,
En dérober la flâme;
Son ouvrage eût été parfait,
S'il eût ſçu pour ce beau projet,
Prendre le feu, &c.

De quels feux étoient animés
Ces ſept Sages ſi renommés,
Que poſſédoit la Grece?
Par leur nombre juſte & parfait,
On voit aſſez de quel objet
S'occupoit leur ſageſſe,
Dans leurs banquets ſi révérés,
Par Platon jadis célébrés,
Ils faiſoient feu, &c.

Dans la Fable, on voit qu'Apollon,
Pour ſe faire ici bas Maçon,
Fuit la troupe immortelle;
Mais bientôt le Sénat divin,
Jaloux de ſon heureux deſtin,
Près de lui le rappelle,
Afin qu'au céleſte ſéjour,
Il apprenne aux Dieux à leur tour,
A faire feu, &c.

Que de ce beau feu parmi nous,
De Bacchus le préſent ſi doux,
Soit la parfaite image.
Qu'en ces lieux il faſſe à jamais,
Régner la concorde & la paix,
Liberté toujours ſage.
Et lorſqu'ici tout à-la-fois,
Nous goûtons ce doux jus, par trois,
Penſons au feu,
Penſons au bon feu,
Au vrai feu Maçonnique.

POUR LA FÊTE D'UN VÉNÉRABLE.

Air: *C'eſt un enfant, c'eſt un enfant.*

CÉLÉBRONS l'agréable Fête
Qui nous aſſemble en ce beau jour;
La tendre Amitié qui l'apprête
Ne connoît jamais de détour;
Car, pour l'ordinaire,
Le Maçon ſincère,
Pour bien tourner un compliment,
Eſt un enfant, eſt un enfant.

Sçavoir donner à la Sageſſe
Cet air qui ſçait perſuader;
Pour ſes Freres plein de tendreſſe,
A leurs beſoins tout accorder.

Peut-on méconnoître
A ces traits le Maître,
Que nous fêtons tous aujourd'hui ?
Oui, oui, c'eſt lui. *bis.*

Notre cher & très-Venérable,
Réunit toutes les vertus :
Généreux, humain, charitable,
Franc & modeſte au par-deſſus.
Profane Vulgaire,
Ne t'étonne guère
De voir un nouveau Salomon ;
C'eſt un Maçon.... *bis.*

A ſa ſanté, mes très-chers Freres,
Chargeons, alignons nos canons,
Et prions que les Cieux proſperes
Lui prodiguent leurs plus beaux dons ;
La main droite aux armes,
Et faiſons vacarmes ;
Chantons en chœur, à l'uniſſon,
Ce vrai Maçon..... *bis.*

COUPLETS.

Le Maçon aux Profanes.

Air : *L'art à l'amour eſt ſavorable.*

D'ARISTE, la morale honnête,
Eſt nouvelle, il paroît, pour vous ;

Du plaiſir ſe faire une fête ;
Et du devoir être jaloux ;
Au talent de plaire,
Joindre un cœur ſévere ;
Profanes, goûtez la lecon.
C'eſt un Maçon, c'eſt un Maçon.

Ariſte, à ſon Frère fait grace
Il ſçait qu'un mortel peut errer.
Sur la faute a-t-il fait main-baſſe ;
Il invite à ſe relever.
Il montre au coupable;
Le port favorable;
Profanes, goûtez la leçon.
C'eſt un Maçon, c'eſt un Maçon.

L'ingrat & perfide Egoïſme,
En ſoulevant ſon tendre cœur,
Lui fait établir l'héroïſme
Au centre du commun bonheur ;
Et quand il l'opère,
Voyez-le s'en taire.
Profanes, goûtez la leçon.
C'eſt un Maçon, c'eſt un Maçon.

Ami toujours rempli de zèle,
Et prêt à ſe ſacrifier ;
Il eſt de même amant fidèle,
Et des Belles le Chevalier.
En vain leur adreſſe,
Tente à ſa promeſſe.
Profanes, goûtez la leçon.
C'eſt un Maçon, c'eſt un Maçon.

Voulez-vous, de même qu'Ariſte,
Ornant la ſageſſe d'appas,
Que, complaiſante & jamais triſte,
Elle inſtruiſe & ne choque pas?
Aux plus ſaints des temples,
Cherchez nos exemples,
Profanes, goûtez nos leçons:
Soyez Maçons, ſoyez Maçons.

Frères, que notre Artillerie,
A ma voix ſe charge à l'inſtant,
Et que notre Mouſqueterie,
Offre un feu par-tout éclatant,
Ordre, à nos myſtères;
Par trois, tirons, Frères,
Les mains tous enſemble aux canons:
Feu, feu, grand feu, feu des Maçons.

(*répété par trois fois.*)

LE SECRET DES FRANCS-MAÇONS.

Air : *J'aime le mot pour rire.*

Je n'ai pas, juſqu'à cette fois,
Permis à ma timide voix,
De chanter nos myſtères;
Mais, ſi j'en crois ce que j'ai vu,
Bâtir un temple à la vertu,
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret des Frères.

L'équerre en main, chaque ouvrier,
Orné d'un ſimple tablier,
Travaille à l'édifice ;
Et pour que dans ce monument
La vertu ſoit plus décemment,
On y conſtruit,
On y conſtruit,
Des cachots pour le vice.

Si ce temple de Salomon,
N'eſt pas le cœur d'un vrai Maçon,
Je ne m'y connois guères ;
Chaque jour du vice vaincu,
Offrir l'hommage à la vertu ;
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret des Frères.

Dans ce temple auguſte & ſacré,
Jamais l'air ne fut infecté
Du ſouffle de l'envie ;
Le bonheur de chacun de nous,
Fut toujours le bonheur de tous ;
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
De la Maçonnerie.

Senſible aux cris du malheureux,
Lui tendre un ſecours généreux,
Sous le ſcel du myſtère ;
Trouver le prix de ſon bienfait,
Dans le plaiſir de l'avoir fait ;

C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
Le ſecret d'un bon Frère.

Rangs, titres, dignités, grandeur,
Ailleurs tenez lieu du bonheur,
Ici l'on vous oublie ;
Rangez ſous les mêmes drapeaux,
Princes, Sujets, ſont tous égaux ;
C'eſt le ſecret,
C'eſt le ſecret,
De la Maçonnerie.

La décence orne nos banquets,
Le bon ordre n'y fut jamais
Troublé par la folie ;
On n'y connoît que la gaité,
Et l'art de tirer la ſanté
Par trois fois trois,
Suivant les loix
De la Maçonnerie.

CANTIQUE.

Air : *L'avez-vous vu mon bien-Aimé ?*

POUR trouver la félicité,
Sans ceſſe on ſe tourmente ;
Ce bien par-tout tant ſouhaité,
N'eſt qu'où l'ame eſt contente.

Entre bons Frères, entre Amis ;
Tout ſemble prendre un nouveau prix ;
Chaque moment,
Du ſentiment,
Porte la vive empreinte,
Et ſans effort,
D'un doux tranſport ;
L'ame reſſent l'atteinte.

De l'honneur, des mœurs, des vertus ;
Voilà nos titres, rien de plus :
Tout Citoyen,
Faiſant le bien,
Bon Ami, bon Epoux, bon Père ;
Eſt vrai Maçon & bon Frère.

Dedans nos tranquilles foyers ;
La Sageſſe préſide :
Nos Surveillans, nos Officiers,
Ont l'Amitié pour guide.
L'eſtime a conduit notre choix,
Comment ne pas chérir nos loix ?
Dans ſes travaux
Toujours égaux,
L'Abeille exacte & sûre,
Voit dans ſon coin,
Sans crainte, au loin,
Le Frêlon qui murmure,

Dans un aimable intérieur,
Nous trouvons la paix, la douceur ;
Vivant d'accord,

On eſt bien fort ;
Il eſt facile quand on s'aime ;
De ſe ſuffire à ſoi-même.

Soyons, en fidèles Maçons ;
Réunis pour la vie :
Nos vrais amis nous reſteront,
Malgré la ſombre Envie ;
Aimons-nous, & ne craignons rien ;
C'eſt-là le vrai, le plus grand bien.
Céleſte don !
Tendre Union,
Nous t'élevons ce Temple ;
Aux cœurs jaloux
D'un bien ſi doux,
Tu ſerviras d'exemple.

RONDE.

Air : *Du Vaudeville de la Double épreuve.*

NOUS n'avons tous qu'un ame ;
Qu'un eſprit, qu'un ſentiment :
Même but nous enflâme,
Et nous aimons bonnement.
Sans nous fatiguer la tête,
Par de vains raiſonnemens,
Chez nous le cœur fait la fête ;
La fête des bonnes gens.
(*On chante deux fois les deux derniers vers.*)

Le funeſte Egoïſme
N'a ſur nous aucun pouvor :
Au travers de ſon priſme,
Nous voyons tout peint en noir.
Qui fait des heureux lui-même,
S'aſſure un droit au bonheur :
De ce bon grain que l'on ſème,
Le fruit n'attend pas la fleur.

Une ſageſſe auſtère
Souvent cauſe du ſouci :
Jamais un front ſévère
Ne nous en impoſe ici.
Amitié, Douceur affable,
Veillent à nos Réglemens ;
Jugés par le Vénérable,
Nous ſommes tous ſes enfans.

Que le Profane fronde
Tout à ſon aiſe vos goûts !
Qu'importe qu'il en gronde !
Le bonheur eſt parmi vous.
Dans ce petit coin du monde,
L'Univers ſemble être à nous ;
Ailleurs, ſi richeſſe abonde,
Plaiſirs ne ſont pas ſi doux.

On ne voit point un Frère
Chez nous briguer les honneurs :
En ſilence, il préfère
Attendre le cri des cœurs.
Avoir le commun ſuffrage,
Voilà notre vanité ;

Notre plus bel apanage
Eſt la douce égalité.

Que chacun me ſeconde,
Dans ces momens enchanteurs;
Chargeons tous à la ronde,
Tirons pour nos Viſiteurs,
De fleurs couronnons leurs têtes;
Heureux, s'ils s'en vont contens,
Ils reviendront à nos fêtes,
Rire avec de bonnes gens.

HYMNE A L'AMITIÉ.

Air *de la Romance de Gabrielle.*

SUBLIME accord des ames;
Source du vrai bonheur,
Embraſe de tes flâmes,
Notre ſenſible cœur:
Amitié douce & tendre,
Viens à jamais
Sur nous ici répandre
Tous tes bienfaits.

C'eſt par toi que l'on goûte
La pure volupté:
Le tems ſans ceſſe ajoute
Un luſtre à ta beauté;
Tout devient jouiſſance
Dans tes doux nœuds,

Et ta ſeule conſtance
Nous rend heureux.

De l'amoureuſe flamme
Tu n'as pas les attraits ;
Mais auſſi dans notre ame,
Tu préviens les regrets ;
Quand l'Amour nous accable
De ſes rigueurs,
Ta douceur ineffable
Seche nos pleurs.

Tu diſſipes les craintes ;
Tu bannis le remord ;
Tu braves les atteintes,
Et les rigueurs du ſort :
De l'un à l'autre pôle
Ton divin nom,
De tous ſes maux conſole
Le vrai Maçon.

De la cruelle envie
Tu confonds les noirceurs ;
Sur l'hiver de la vie
Tu ſçais ſemer des fleurs :
Tu ſers à la Jeuneſſe
De guide ſûr,
Garde à notre Vieilleſſe
Un plaiſir pur.

Deviens ici le gage
D'une tendre union ;
Ecarte tout nuage
De ce pur horiſon :

De la voûte Ethérée ;
Viens, pour toujours ;
Nous ramener d'Aſtrée
Les heureux jours.

CANTIQUE.

Air : *Liſon dormoit dans un boccage.*

L'AMBITIEUX vole à la gloire,
Sans délicateſſe & ſans choix ;
Pour s'aſſurer de la victoire,
Il foule aux pieds, l'honneur, les loix ;
Le vrai Maçon voit ſans ivreſſe
Et la fortune & la grandeur ;
Toujours l'honneur, (*bis.*)
Eſt pour lui plus que la richeſſe :
Toujours l'honneur, (*bis.*)
Eſt la baſe de ſon bonheur.

Par l'intrigue & par l'artifice,
On voit s'élever le Flatteur,
Bientôt le ſort lui rend juſtice,
Il tombe : on rit de ſa douleur.
Sans art, ſans détour, ſans baſſeſſe ;
Le vrai Maçon eſt en faveur :
Dans le malheur, (*bis.*)
On le plaint, ſon ſort intéreſſe,
Et de bon cœur, (*bis.*)
On fait des vœux pour ſon bonheur.

Un Avare avec ſoin enterre
Dans ſa cave un coffre plein d'or ;
La faim, la ſoif & la misère,
L'aſſiègent malgré ſon tréſor,
Le vrai Maçon, en homme ſage,
De la fortune ſçait jouir,
Et ſon plaiſir, (*bis.*)
Eſt d'en faire un utile uſage,
Et ſon plaiſir, (*bis.*)
Eſt d'en uſer ſans repentir.

Un Grand prodigue ſes richeſſes ;
Inſpiré par la vanité ;
Souvent en faiſant des largeſſes,
Il cède à l'importunité :
Le vrai Macon, avec tendreſſe,
Vole au ſecours des malheureux ;
Veille ſur eux,
Pleure avec eux,
Partage, adoucit leur triſteſſe :
Veille ſur eux,
Pleure avec eux :
C'eſt ainſi qu'on fait des heureux.

Le vrai Maçon, ſans opulence,
Eſt toujours content de ſon ſort :
En faveur d'une molle aiſance,
Il ne fait point un vil effort :
Le plaiſir qu'offre la richeſſe,
Eſt ſouvent fatal & trompeur :
Le vrai bonheur, (*bis.*)
C'eſt la vertu, c'eſt la ſageſſe ;

Le vrai bonheur, (*bis.*)
Eſt la paix, le calme du cœur.

Le haſard donne l'opulence,
Et la bonté dépend de nous;
Le vrai Maçon dans l'abondance
N'en eſt pas moins affable & doux:
Aimer, accueillir l'infortune,
Etre du pauvre le ſoutien,
Compter pour rien, (*bis.*)
Le rang, la grandeur importune:
Offrir le ſien, (*bis.*)
Eſt pour lui le ſouverain bien.

La paix, l'aimable bienfaiſance,
Nous rendent ici tous égaux:
Les vertus ſont la récompenſe,
L'unique but de nos travaux:
Puiſſent ſur les deux hémiſphères,
Nos douces loix charmer les cœurs;
Que les cenſeurs, (*bis.*)
Ceſſent d'attaquer nos myſtères,
Que les cenſeurs, (*bis.*)
Y voient l'école des mœurs.

AUTRE.

Air: *Des ſimples jeux de mon enfance.*

PARLER beaucoup & ne rien dire,
S'égayer aux dépens d'autrui,

Folâtrer, éclater de rire,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui;
Garder à propos le ſilence,
Sans aigreur donner des leçons,
Gaité ſage, aimable décence,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Mépriſer la triſte indigence,
Du riche rechercher l'appui,
Traiter la vertu d'ignorance,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui:
Du pauvre chérir la préſence,
Mépriſer les froids Harpagons,
Bonté, douceur & bienfaiſance,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Quitter une épouſe fidelle,
Près d'elle retrouver l'ennui;
Traiter ſa foi de bagatelle,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui:
De ſa moitié craindre l'abſence,
Ne ſe plaire qu'en ſa maiſon;
Droiture, honneur, amour, conſtance,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Pour le plaiſir, fuir la ſageſſe,
L'aimer & ne penſer qu'à lui,
Sacrifier ami, maîtreſſe,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui:
Du plaiſir éviter l'ivreſſe,
Conſerver toujours ſa raiſon;
Pure amitié, noble tendreſſe,
Voilà l'eſprit du vrai Macon.

Sur l'airain en trace profonde,
Graver l'injure & le mépris ;
Ecrire un ſervice ſur l'onde,
C'eſt l'aimable eſprit d'aujourd'hui.
Avec force, & ſans répugnance,
Vaincre ſes paſſions ;
Oubli du mal, reconnoiſſance,
Voilà l'eſprit des vrais Maçons.

Frères, votre aimable préſence,
Vos vertus dictent ma chanſon.
Recevez avec indulgence
Le foible hommage d'un Maçon ;
Et, pour prix de mes vœux ſincères,
En *chorus* trois fois répétons,
Vivent, vivent nos tendres Frères,
Vivent, vivent les vrais Maçons.

AUTRE.

Air : *Monſeigneur, vous ne voyez rien.*

On ſait qu'autrefois nos ayeux,
Dans leurs banquets, par des cantiques,
Célébroient les faits glorieux ;
Suivons donc tous ces mœurs antiques,
Par chaque Frère avec gaité,
Que ce refrein ſoit répété,
Sageſſe, bonté,
Sont les vertus Maçonniques,
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Toujours au travail excité,
Que j'aime à voir le Secrétaire
Ne ſonger qu'à l'utilité ;
Et n'être heureux qu'en ſachant plaire ;
Lorſque ſon ouvrage eſt goûté,
Trois fois il chante avec gaité,
Sageſſe, bonté,
De mon cœur ſont le ſalaire.
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Sur nos ſecrets, un envieux
Porte-t-il des regards ſévères,
Dédaignons cet audacieux.
S'il voyoit ici tous nos Frères,
Honteux de ſa témérité,
Il chanteroit avec gaieté,
Sageſſe, bonté,
Sont leurs ſecrets, leurs myſtères,
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

A nos pieds le vice abattu
Nous en aſſure la victoire.
C'eſt à nos mœurs, à la vertu,
Qu'il en faut accorder la gloire ;
Puiſqu'enfin ce monſtre eſt dompté,
Chantons, chantons avec gaieté,
Sageſſe, bonté,
Des Maçons voilà l'hiſtoire,
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Pour modèle à tous bons Maçons,
Préſentons notre Vénérable ;
En Loge offrons-leur ſes lecons,
Et ſa gaité, s'il eſt à table.
Près de lui la ſobriété
Y règne avec la liberté.
Sageſſe, bonté,
Sageſſe toujours aimable !
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

De ce Temple, les Surveillans,
Avec douceur règlent les Frères ;
Leurs yeux actifs & vigilans,
Reçoivent, portent les lumières ;
Charmés de leur activité,
Nous chantons tous avec gaieté,
Sageſſe, bonté,
Voilà nos Dieux tutélaires :
Sageſſe, bonté,
Paix, franchiſe, égalité.

Faut-il ſervir les malheureux,
D'abord notre Orateur s'enflamme ;
Un zèle actif & généreux,
Pour leur bonheur brille en ſon ame.
Auſſi par eux avec gaieté,
Ce doux refrein eſt répété ;
Sageſſe, bonté,
De ſes jours forment la trame.
Sageſſe, bonté.
Paix, franchiſe, égalité.

AUTRE.

Sur l'Air : *de la Romance de M. de Marmontel, en s'éloignant de ſa Muſe.*

Vous de la Maçonnerie,
O ! ſages Inſtituteurs,
Qui de notre artillerie,
Avez réglé les honneurs,
A mes chants ſoyez propices :
Un temple eſt édifié,
Sous les Loix & les auſpices
De la céleſte Amitié.

A Thalie, à Melpomène,
Que d'autres faſſent leur cour :
La Muſe qui nous enchaîne,
Eſt celle du tendre amour ;
Tout à cet amour ſi vaſte
Eſt par nous ſacrifié ;
Amour, bienfaiſant & chaſte,
Douce & céleſte Amitié.

Envain l'ignorant vulgaire
Veut ſonder notre ſecret ;
Du Macon, le caractère
Eſt d'être toujours diſcret ;
Céler le bien qu'il peut faire,

N'en jamais faire à moitié.
Aimer tendrement ſon Frère
D'une céleſte amitié.

Dans la maçonnique lice
Il ſuit le chemin battu ;
Conſtruit des cachots au vice ;
Des temples à la Vertu :
Enclin à la bienfaiſance,
Et ſenſible à la pitié,
Il ſent en lui la préſence
De la céleſte amitié.

Préſider d'aimables Frères ;
Les inſtruire, les former,
Leur dévoiler nos myſtères,
Sur-tout celui de s'aimer ;
Sage & Reſpectable Maître,
Ce ſoin vous eſt confié :
Que de fruits vous verrez naître ;
De leur céleſte amitié.

A la perpendiculaire ;
Le niveau vous unirez :
Du compas & de l'équerre ;
Le ſens vous leur montrerez :
Ces bijoux ſont la bouſſole
De tout Frère initié ;
Ils tendent toujours au pôle,
De la céleſte amitié.

Avec prudence & ſageſſe ;

Des deſſins vous tracerez ;
Avec force, avec nobleſſe,
Vous les exécuterez.
Pour la beauté de l'ouvrage
Si vous êtes envié,
Vous conjurerez l'orage
Par la céleſte amitié.

Mes Frères, je vous la jure ;
Avec la plus vive ardeur,
Cette amitié douce & pure,
Source de notre bonheur.
Tant que roulera la ſphère,
Je ſerai toujours lié
Par l'amour le plus ſincère,
A la céleſte amitié.

Fin du Recueil des Cantiques.

TABLE
DES MATIERES
Contenues dans cet Ouvrage.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES, Page 9
Obſervations ſur les Loges d'Adoption, 21
APPRENTISSAGE. *Premier Grade. Dignités & Bijoux*, 23
Salle de Réception & Ornemens néceſſaires, 24
Tableau de ce Grade. Chambre de Réflexion, 25
Ouverture de la Loge & Réception, 26
Obligation, 31
Diſcours de l'Orateur, 34
Catéchiſme des Apprentis, 36
COMPAGNONAGE. *Deuxième Grade. Appartement de la droite. Décoration de la Loge & Ornemens néceſſaires*, 39
Tableau. Réception, 40
Obligation, 45
Catéchiſme de Compagnone, 48
MAÎTRISE. *Troiſième Grade. Attelier. Tableau*, 53
Ouverture & Décoration de la Loge, 54
Réception, 55
Obligation, 58
Catéchiſme des Maîtreſſes, 62
LA MAÎTRISE PARFAITE. *Quatrième Grade. Salle de Réception, Ornemens & Bijoux*, 70

Autel du Feu ou de la Vérité, 71
Tableau, 72
Préparation de la Récipiendaire, 73
Ouverture de la Loge de Parfaite Maçonne, 75
Obligation, 78
Catechiſme des Maîtreſſes Parfaites, 86
Loge de Table, avec ſa Diſpoſition, 89
Ouverture de la Loge de Table, 91
Première Santé, 93
Remerciment de l'Ambaſſadeur, 95
Fermeture de la Loge de Table. Cantique de Clôture, 97
RECUEIL DE CANTIQUES MAÇONNIQUES.
Couplet à une Sœur nouvellement initiée, 101
Cantique. Les qualités que doivent avoir les vrais Maçons, 102
Couplets & Cantiques pour les Loges d'Adoption, 103 *& ſuiv.*
Couplets, Hymnes & Cantiques pour les Loges de Francs-Maçons, 116 *& ſuiv.*

Fin de la Table.

71
72
73
nne ,
75
78
86
89
91
93
95
ue de
97
QUES.
tiée ,
101
r les
102
dop-
ſuiv.
oges
ſuiv.